



# LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTEL OISE

## Dossier C'est mon choix

Choisir au nom de la liberté personnelle:  
danger ou valeur ultime?



**Expo-racisme**  
Fenêtre  
sur l'autre



**Rembrandt**  
La pièce  
aux 100 florins



**Rencontre**  
Ensemble  
avec le Louverain



# Choisir

**C**hoisir, cela a l'air drôlement facile: il suffit de faire *le bon choix*. Oui, mais justement, comment le faire? Sans oublier que choisir possède la même racine que *choir*, *déchéance*. Bigre, cela se complique!

Aujourd'hui, tout semble relatif, explicable, voire excusable. La société actuelle serait à la dérive, composée d'individualistes qui ne pensent qu'à leur propre petit bonheur: «*Je me drogue, ça me regarde*», «*Je couche avec un homme qui en aime un autre, ça me regarde*», «*Je hais les vieux, ça me regarde*». La liste des choix personnels pourrait être interminable même si nos choix sont

***Choisir, cela a l'air drôlement facile: il suffit de faire le bon choix. Oui, mais justement, comment le faire?***

aussi guidés et influencés par notre entourage. La liberté individuelle s'impose par rapport au bien-être de la communauté. Il est à la mode de transgresser les règles ou de les ignorer pour son confort personnel. Comme il est de bon ton de critiquer toute institution dont nous prétendons qu'elle ne fait qu'enfermer l'individu dans un carcan social. La loi du plus fort s'installe, c'est le triomphe de l'individualisme et la norme n'est plus mesurée à l'aune de la communauté.

Mais avoir le choix peut aussi signifier avoir des droits et des devoirs et par là, savoir les assumer et faire preuve de responsabilité. Les études sociologiques actuelles présentent trois constats rassurants qui vont à l'encontre des aspects négatifs de l'individualisme. Selon Raymond Boudon, sociologue français, il semble que l'individualisme favoriserait un regard critique sur l'autorité et inciterait à l'auto-responsabilisation: «*Les pourcentages le disent. Les jeunes croient comme les plus anciens à la légitimité de l'autorité, mais exigent plus souvent que l'autorité justifie ses prescriptions. Ils croient à la démocratie, mais veulent pouvoir faire entendre leurs demandes*». Le second constat touche à la construction de l'entourage social: «*Le couple familial n'est pas perçu comme une forme institu-*

*tionnelle périmée. Mais l'affermissement des valeurs individualistes a pour effet que les partenaires tendent à voir leur association comme un contrat renouvelable (...). L'évolution de la famille me semble pouvoir s'expliquer surtout comme une modulation des traditions familiales sous l'action d'une affirmation des valeurs individualistes*». Et troisième constat et non des moindres, la religiosité continue d'être perceptible. Mais l'on prend moins facilement les dogmes au pied de la lettre: «*On croit toujours fermement à la morale, mais on tend à privilégier la valeur centrale du respect de l'autre et à dépouiller la morale de ce qui paraît avoir valeur d'interdit non justifié*».



Avoir le choix, c'est donc aussi faire la différence entre les choses qui me font du bien et celles qui me font du mal. C'est faire un tri des choses à garder et des choses à (re)jeter.

Finalement, la question du *bon choix* n'est pas si difficile: si *avoir le choix* comprend la responsabilité envers soi-même et envers les autres, signifie l'attention et le respect pour d'autres formes de vie et de pensée, le fameux «*j'm'en foutisme*» généralisé actuel sera peut-être plus vite relégué aux oubliettes qu'on ne le pense.

## Maîtres-mots

«Ne pas fuir, coûte que coûte, ces instants précieux où le sol semble se dérober sous nos pieds, mais, au contraire, par une attitude radicalement nouvelle, [apprendre] à nous détendre dans cette absence de terre ferme. En faisant face aux circonstances difficiles, en osant affronter la mouvance de nos états intérieurs, nous découvrons peu à peu un sentiment de profonde sécurité que les aléas de l'existence ne peuvent plus remettre en cause».

**Pema Chödrön, *Quand tout s'effondre***



# L'Eglise défend-elle encore une vérité?

Nos Eglises ont-elles encore un message à transmettre dans une société gérée par l'individualisme? Auteur d'une thèse sur ce sujet, François Dubois s'est interrogé sur la relation entre les valeurs défendues par l'individualisme et celles soutenues par l'Eglise: Y a-t-il contradiction ou au contraire convergence entre les deux pensées? Réflexions.

**L**l peut paraître paradoxal de défendre aujourd'hui la légitimité de l'individualisme religieux, alors que le phénomène de l'individualisme contemporain se trouve accusé justement de grever l'influence de l'institution ecclésiale dans la société d'aujourd'hui! Les Eglises se vident, les communautés traditionnelles se réduisent comme peau de chagrin... à cause de l'individualisme, disent certains.

## L'individualisme et l'Eglise

Ma thèse a justement pour but de remettre en question cette apparente évidence. Elle vise à réfléchir à la vision que l'individu contemporain et l'Eglise



Photos: P. Bohrer

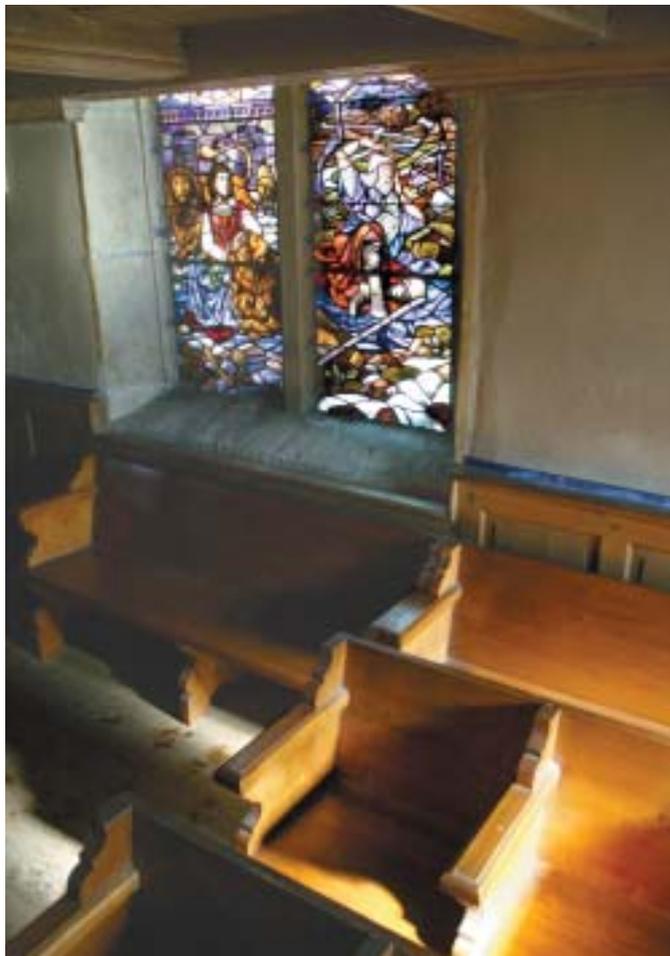




institutionnelle ont l'un de l'autre et à démontrer qu'elle est marquée par un profond malentendu: du côté de l'individu contemporain, on assimile souvent le discours de l'Eglise à une entreprise de récupération communautariste et l'on omet ainsi d'écouter le contenu de son message évangélique dont plusieurs composantes fondent et justifient pourtant certaines formes d'individualisme. Procédant à des amalgames peu lucides entre les différentes confessions chrétiennes, beaucoup considèrent l'Eglise comme une institution réactionnaire qui s'oppose à la liberté individuelle.

### Dialogue de sourds

Nombre de nos contemporains pensent que la reconnaissance de la *liberté individuelle*, la valeur que représente la responsabilité de soi et l'importance, voire la nécessité de trouver un projet de vie et d'agir par soi-même ne sont pas prises sérieusement en compte par l'Eglise. Du côté de l'Eglise, on assimile l'*individualisme* à du *narcissisme*, à de l'*égoïsme* ou à du *subjectivisme*, à tel point que le terme même d'individualisme est devenu un gros mot dans les milieux ecclésiaux! On n'en relève que les effets négatifs sur la communauté, sans prendre en compte la phénoménale demande de sens et de reconnaissance personnelle générée par l'individualisme. Dans ce dialogue de sourds et pour aller au-delà des poncifs convenus, la théologie peut contribuer à favoriser un changement de perspective dans l'Eglise et l'aider à se redécouvrir comme une institution inspirée par un amour de l'homme libre et du Dieu qui appelle à la liberté, un amour qui se déploie pleinement dans la figure de Jésus-Christ, l'Individu par excellence, qui a toujours cherché à rencontrer des individus face-à-face.



### Les paradoxes de l'individualisme

Certes, il ne s'agit pas d'esquiver les difficultés que pose l'individualisme ou de passer sous silence les réels paradoxes qu'il recèle. Dans les démocraties européennes, l'individualisme n'est souvent plus tant une conquête qu'une obligation de fait. L'individu n'a pas le choix: il doit être indépendant, s'assumer, être l'auteur de sa propre vie. Il y a un profond paradoxe de l'individualisme puisque celui-ci promeut l'individu libre et responsable et génère une société de la pensée unique et du politiquement correct! Sans compter que bien souvent, les individus se trouvent renvoyés à la responsabilité d'eux-mêmes sans grandes ressources pour l'assumer, ce qui génère beaucoup d'incertitude et de fragilité. Sous bien des aspects, l'individualisme contemporain apparaît donc comme un individualisme consensuel et fragilisant. Mais, héritier d'une tradition théologique qui a érigé en «principe protestant» le fait de croire et de penser par soi-même, il me semble tout aussi dommageable de se contenter d'une simple critique réactionnaire qui néglige les composantes individuelles de la foi chrétienne.

### La foi comme ressource nécessaire à la quête du sens

En fait, l'interprétation de l'individualisme dépend en grande partie de la manière dont on comprend l'individu humain. Sur cette base, l'enjeu n'est pas la perte de pouvoir de l'Eglise institutionnelle, mais la manière dont celle-ci parviendra à assumer sa part de responsabilité dans l'espace public laïc et pluraliste. L'hypothèse à explorer, c'est que la raison principale de la crise de l'institution n'est pas l'individualisation croissante des systèmes de convictions, mais une compréhension erronée de la notion d'individu perçu comme un sujet auto-fondé et tout-puissant pour assigner un sens à son existence. Cette hypothèse veut défendre la nécessité de la quête du sens et l'idée que nul autre sinon l'individu ne peut assumer cette tâche. Elle repose aussi sur la conviction que la foi chrétienne est une ressource offrant à l'individu les moyens d'assumer sa quête de sens dans la liberté et la responsabilité.

### L'Eglise des individus

En intitulant ainsi cette thèse, je soutiens que le sens de l'Eglise est de proclamer la foi comprise comme la relation personnelle de l'individu avec le Dieu justifiant de Jésus-Christ, relation qui fonde le sujet, lui confère la liberté et le fait accéder à la communauté humaine. Cette affirmation théologique basée sur le dogme de la justification par la foi permet de percevoir l'individualisme religieux sous un autre angle que celui habituellement retenu, à savoir celui d'être le fossoyeur du christianisme dans la modernité. Mais je défends aussi l'inséparabilité entre la dimension théologique de l'individu et sa dimension éthique: L'être humain est individué par sa relation avec un Dieu qui appelle à l'amour. Or cet amour n'est précisément pas un amour abstrait pour l'humanité, mais un amour concret pour le prochain. Cette conjonction fondamentale entre la foi et l'amour, entre la liberté et la responsabilité, vise à comprendre l'existence humaine comme une histoire sainte, comme une histoire au cœur de laquelle l'Esprit inscrit la dynamique de l'espérance.

François Dubois ■



## L'Eglise des individus.

### Un parcours théologique à travers l'individualisme contemporain

Présentation de la thèse de François Dubois (à paraître)

Le plan général de ce parcours théologique au caractère fortement interdisciplinaire s'articule en sept parties:

1. Une reprise des données sociologiques sur l'individualisation du croire par rapport à l'individualisme contemporain pour proposer un «instantané» de la situation actuelle.
2. Une perspective historique qui met en évidence trois étapes-clés du développement de l'individualisme dans l'histoire des idées et leurs liens avec le courant protestant.
3. Une approche biblique de la genèse d'un nouveau type d'individualité dans l'épître de Paul aux Galates. Cette lecture est ensuite interprétée du point de vue systématique pour dégager trois dimensions fondamentales de l'individualité croyante: *la liberté, la responsabilité et la temporalité*.
4. Une approche systématique de la pensée de *Rudolf Bultmann* sur la question de l'individualisme. Par la reprise des trois concepts-clés de liberté, de responsabilité et de temporalité, il s'agit de montrer comment *Bultmann* les articule dans sa théologie et comment cette théologie offre des catégories susceptibles de répondre aux défis lancés à l'Eglise par l'individualisation du croire.
5. Un examen détaillé de la notion d'individualisme éthique dans la pensée d'*Emmanuel Levinas*. Une analyse phéno-

ménologique de la notion de visage reprend la question des relations individu/communauté sous l'angle éthique radical.

6. Une confrontation entre *Bultmann* et *Levinas* qui met en évidence les divergences comme les convergences entre ces deux penseurs.
7. La septième et dernière partie propose une synthèse personnelle des principaux résultats de ce parcours sous un *angle pratique*. Elle permet de souligner la pertinence de projets ecclésiaux comme celui du lieu d'écoute et d'accompagnement spirituel de *la Margelle* qui s'offre pour l'Eglise comme un modèle alternatif de communauté centré sur l'intersubjectivité et comme une possibilité d'opter pour une pastorale qui prend en compte la dimension individuelle de la recherche du sens de l'existence.

La conclusion propose une reprise ecclésiologique sur le sens de l'Eglise, un petit traité trinitaire qui s'articule autour des trois notions de *liberté, de responsabilité et de temporalité*, et enfin l'esquisse d'une anthropologie de la liberté située.

Ce travail se veut plus inaugural que normatif, il cherche plus à initier un débat qu'à apporter des réponses définitives à cette extraordinaire question posée à chaque individu: «comment apprendre à la fois à dire *Je, Tu et Nous*»?

## L'ange déchu et l'authenticité du fragment

Après le temps des conventions guindées, après le temps des paillettes et des trucages, voici venu le temps du direct. La foule, dont nous faisons partie, se fait volontiers sentimentale: elle réclame de l'émotion sincère, des larmes et des rires qui soient le reflet de relations authentiques. Démasquer l'hypocrisie, démonter les trucages, dégonfler les coups de bluff, parler franc: oui, nous avons de bonnes raisons d'élever la sincérité au rang de vertu.

### L'ange de la sincérité: Un ange déchu?

L'ange idéal de la sincérité se brûle souvent les ailes au contact de l'atmosphère que nous respirons dans nos vies quotidiennes. Dessinons et colorions ces petites flammèches qui viennent brûler ses ailes.

### Première flammèche:

Même si nous aspirons à *être nature*, nous sommes aussi *culture*. Nous évoluons dans une civilisation particulière, faite de règles de vie, d'us et coutumes. Notre rêve de faire «tout simple», de faire «sans chi chi» ne peut subsister dans sa pureté. Nos relations sociales sont réglées par une série de rituels, au demeurant fort utiles. Et finalement, la politesse ne peut pas se perdre: quelques paroles convenues, quelques compliments bien tournés permettent aux relations humaines de se déployer harmonieusement. Car la politesse, bien nommée, vient justement «polir» des relations humaines qui, sans cela, pourraient rester très rugueuses voire devenir blessantes.

### La deuxième flammèche:

Elle tient dans le constat que tout un chacun est habité par plusieurs sentiments et voix contraires. Etre franc et se dire en vérité dans une





relation s'avère une entreprise délicate car le désir d'être sincère rencontre parfois, de façon contradictoire, d'autres désirs et préoccupations légitimes: Celui de faire plaisir, le souci de ne pas blesser inutilement autrui. De plus, dire ce que l'on croit, ce que l'on sent *au fond de soi* nous expose. Le désir de sincérité est parfois brûlé par l'envie d'avoir la paix et surtout par la peur d'affronter autrui.

### La troisième flammèche:

En léchant fortement les ailes de la sincérité, elle dégage une forte odeur de roussi: le recours à la sincérité peut se transformer en arme et devenir un chantage marqué par l'escalade. «*M'aimes-tu? Oui mais vraiment?... De sûr?... De sûr de sûr?*» Quelle est la volonté de maîtrise et de contrôle qui se cache dans cette tentative de savoir avec certitude ce qui habite autrui? La quête d'authenticité absolue ruine paradoxalement la confiance. Lorsque nous clamons notre sincérité, nous insinuons finalement le doute chez celui ou celle qui nous écoute: «*Mais si, si... si je t'assure, je suis vraiment sincère!*».

### La quatrième flammèche:

Celle-ci risque carrément de bouter le feu à notre ange sincérité. Par nature, cette vertu est volatile: Apanage de l'instant, de l'éphémère, celle-ci se lie aux fluctuations de mes affects aux circonstances. Puisque nous évoluons, la tentative de se dire en vérité change, et notre quête de sincérité ne s'arrêtera finalement qu'à notre dernier soupir. De plus, la sincérité se fait volontiers égocentrique et amnésique: ce qui importe, c'est ma vérité du moment, non pas celle d'hier et surtout pas celle d'autrui. Lorsque le rêve de sincérité devient un bien suprême, il peut devenir dangereux. Il provoque alors la confusion entre sincérité et vérité: Vous pouvez, par exemple, croire très sincèrement que les ovnis existent mais avouer que les preuves scientifiques manquent pour établir la vérité de cette conviction.

### S'accepter comme fragment...

*Comment, alors, être et rester vrai?* Je crois qu'une partie de la réponse tient dans notre capacité à nous accepter comme fragment (l'image m'a été donnée par le théologien pratique Henning Luther). Être sincère signifie autant l'acceptation de la consistance que de la limite de notre identité: la consistance, parce que dans un groupe, chacun ne prend bien sa place qu'en déclinant son identité de façon individuelle et en apprenant à parler à la



Photos: P. Bohrer

première personne du singulier; la limite, parce que la manière de percevoir la réalité s'effectue toujours à partir d'un point de vue particulier, déterminé par le caractère et le tempérament, et forgé à partir de l'éducation reçue et d'expériences marquantes. Ainsi, notre identité et les paroles que nous émettons sur nous-mêmes, sur autrui et sur la société restent toujours fragmentaires, inachevées, incomplètes.

### ... et voir l'ensemble

Ce constat nous amène à un autre point essentiel. Le fragment n'indique pas seulement la limite, mais dessine également la part manquante. Par nature, le fragment n'est pas seulement une partie isolée, mais appelle celui qui le voit à imaginer l'ensemble, à ébaucher le tout. S'accepter comme fragment permet de reconnaître le caractère partiel de sa sincérité et, dans le même temps, de rendre justice notre aspiration d'authenticité et de totalité. Reste le plus important: La parole ultime prononcée sur nos vies appartient à Dieu. C'est lui qui, le moment venu, collera les fragments épars de nos tentatives d'être vrai pour les rassembler dans Sa mémoire.

Félix Moser ■





## «C'est mon choix» à la télé

Lancée il y a quelques années sur France 3, «C'est mon choix» donne son titre à une émission reprise notamment par la TSR. Un divertissement dont les ressorts sont assez révélateurs. Premier tour d'horizon.

### Bienvenue chez vous!

Le plateau de l'émission, baigné dans une lumière harmonieuse, ne laisse aucune zone d'ombre et dévoile l'espace de témoignage, sobrement constitué d'une estrade regroupant plusieurs canapés au ton pastel sur laquelle viennent s'installer les invités et l'animatrice. L'illusion d'être chez soi pour le téléspectateur est parfaite. Les spectateurs, de leur côté, sont alignés dans un amphithéâtre, style auditoire universitaire ou tribunal.

### Témoignages-débats

Reçus par l'animatrice Evelyne Thomas, les invités exposent au public et aux téléspectateurs comment et pourquoi ils sont parvenus à un choix de vie décisif. Rejoints au cours de l'émission par quatre personnes (des proches ou des personnes ayant regretté d'avoir pris la même direction), ils témoignent, débat-



tent et répondent aux questions et aux remarques du public recueillies par la présentatrice.

### Choix des sujets

Le choix des sujets varie entre des sujets racoleurs (*Je suis mysogyne, Je suis bisexuel*), des sujets prêtant à des démonstrations surprenantes (*Je suis le plus fort, Je détiens un record insolite*), et des sujets d'expériences de vie (*Un jour, je suis devenu adepte d'une secte, J'assume ma gueule, Abandonné, je ne veux pas retrouver ma mère*).

Promesse est donc faite aux téléspectateurs de voir des choses inhabituelles, incroyables, dérangeantes ou faussement taboues.



### Un public pluriel

A priori, le but de l'émission qui se joue sur une durée de 1 heure (50 minutes environ) est «la rencontre» entre des invités, dont le style de vie, les habitudes et les valeurs sont en contradiction avec la normalité, le public. Le concept de l'émission, ouvert à tous, où stars et spécialistes sont absents, se veut parfaitement démocratique. Il se caractérise par son aspect pluriel; dans le public comme sur le plateau, on trouve des gens de tous les univers: des vieux, des jeunes, des «blancs», des «blacks», des «beurs». Le public semble avoir toute liberté, gérant seul les échanges et les thèmes abordés. Cependant, à y regarder d'un peu plus près, l'émission est entièrement orchestrée pour que le débat évolue peu et relève plus du spectacle que de la réflexion.

**Quand un enfant «ose» dire devant la caméra à sa mère que son comportement l'énerve sans avoir à craindre des représailles immédiates, c'est certainement une bonne chose.**

bonne chose. On pourrait même pousser plus loin et espérer qu'un passage dans l'émission favorise le dénouement positif d'un malentendu. Qui sait, peut-être

### Débat ou divertissement?

Doit-on parler d'un débat ou plutôt d'un simple divertissement? Deux positions s'affrontent: Certains estiment que l'émission a un rôle «éducatif» et d'autres n'y voient que racolages et bassesses qui n'ont pas à être financées par l'argent des particuliers. Entre ceux qui disent en substance que «L'émission n'est qu'un zoo où les spectateurs agissent en voyeurs et les participants à l'émission sont exhibitionnistes, voire manipulateurs» (Alain Rémond, Télérama) et ceux qui veulent y voir «Simple divertissement» et «Que personne ne peut avoir le monopole de la morale» (Bertrand Mosca, directeur des programmes de France 3), la guerre est ouverte.

### Déballage stérile

Dans *c'est mon choix*, tout se dit, tout se montre ou presque. L'étalement de son «linge sale» en public devient ordinaire. Il semble plus

facile d'affronter le regard d'un public anonyme que celui d'un parent, ami ou collègue de travail que l'on côtoie quotidiennement. Chacun fait état de ses positions sans toutefois en subir les risques.

### Simplification extrême

Certes, l'émission n'est pas dénuée de qualité. Le public peut, dans de rares cas, fonctionner comme médiateur dans une situation quelque peu tendue entre deux protagonistes: Quand un enfant «ose» dire devant la caméra à sa mère que son comportement l'énerve sans avoir à craindre des représailles immédiates, c'est certainement une bonne chose. On pourrait même pousser plus loin et espérer qu'un passage dans l'émission favorise le dénouement positif d'un malentendu. Qui sait, peut-être qu'il peut même être rassurant de découvrir des comportements jugés habituellement anormaux comme parfaitement légitimes et dignes d'être défendus à la télévision.

Mais restons lucides: Par l'action conjuguée des producteurs et de l'animatrice, toute discussion en profondeur du sujet reste du domaine de l'impossible. Vitesse, simplification extrême et réflexions adaptées aux enfants (créneau horaire oblige!) finissent par empêcher toute progression du débat. Les paroles fusent, cela part dans tous les sens, et le public, plus volatile qu'attentif, est embarqué dans une succession de platitudes et d'effets de manche. Et c'est bien dommage car le téléspectateur est alors plutôt porté par le caractère divertissant de l'émission, attendant avec impatience la prochaine réplique un peu cinglante ou un accrochage quelque peu mouvementé.

### Spectacle gratuit

En fait, l'émission *c'est mon choix* n'a pas pour but premier de comprendre et d'expliciter des choix de vie ou d'inviter le public à faire preuve de tolérance. Au contraire, elle a plutôt celui de vouloir tester les capacités de réaction d'individus face à un public en général plus qu'hostile. Dès lors, on peut regretter que la forme du débat proposé, se voulant pourtant démocratique, sombre trop souvent dans un spectacle gratuit qui laisse l'impression amère d'avoir plutôt assisté à ce qu'il faut bien appelé une forme moderne de lynchage public.

Katja Müller ■

## Reality ou show?

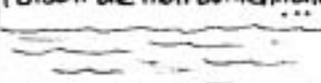
A côté des nombreux «reality shows» de ces dernières années, le concept de l'émission *c'est mon choix* occupe une place particulière. Emission produite par Réservoir Prod, la boîte de production de Jean-Luc Delarue, elle est diffusée quotidiennement sur France 3 à 13h50 et repasse la nuit à 1h40. Elle est destinée au même public que celui des *Feux de l'amour* (TF1) et de *Docteur Quinn* (M6) ou encore *Zig-zag café* (TSR) lui faisant concurrence sur le même créneau horaire. L'émission est également diffusée sur la TSR, tous les jours à 16h35.





# CHOIX VOLATIL

OU LE FAMEUX DILEMME DU PINGOUIN

<p>Ma planète... 6 milliards de pingouins... et moi...</p> 	<p>Moi? Un individu libre dans une société de consommation...</p> 	<p>La liberté, c'est pouvoir faire ses propres choix. La consommation, c'est devoir choisir...</p> <p>ET-SHOP</p> 	<p>Mon père avait pour habitude de me dire :</p> <p>(Mon fils,</p> 
<p>La vie est faite de choix et d'événements. Nous sommes impuissants devant les événements, mais responsables face à nos choix.</p> 	<p>Et de nos jours, le choix est la raison suprême</p> 	<p>Si on cherche à comprendre le choix des autres,</p> 	<p>ou que l'on tente dans un débat de tester les positions...</p> 
<p>L'argument final et souverain est : c'est mon choix !</p> 	<p>Et il n'y a plus rien à dire...</p> <p>ben ça</p> 	<p>Forcément, la liberté...</p> <p>monchoix</p> <p>démonchoix</p> <p>monchoix</p> 	<p>Moi j'étais comme tout le monde, je justifiais ainsi ma liberté, heureux que personne ne puisse me diriger ou me contraindre.</p> <p>c'est mon choix!</p> 
<p>Pour être tranquille, rien de tel que d'avancer : c'est mon choix.</p> 	<p>Fondu dans la masse, je vivais discrètement au gré de mes choix...</p> 	<p>Un jour pourtant, j'en vins à prendre peur, enfermé dans mes choix, prisonnier de l'indifférence générale, scellée par la raison de mon authenticité...</p> 	<p>J'avais besoin d'air...</p> 
<p>Il fallait alors qu'on s'intéresse à mes choix, à ma vie...</p> <p>HE!</p> 	<p>Je voulais qu'on me remarque, qu'on me reconnaisse...</p> <p>HO!</p> 	<p>Alors j'ai crié ma liberté, pour que tout le monde l'entende...</p> <p><b>C'EST MON CHOIX!</b></p> 	<p>Je pensais être heureux...</p> <p>MONCHOIX MONCHOIX MONCHOIX</p> 
<p>Mais je vis que tous faisaient pareil, criant ses choix au vent...</p> <p>MONCHOIX! ??? MONCHOIX</p> 	<p>A nouveau comme tout le monde, personne ne niait ma liberté, j'en avais qu'à la consommer... Mais personne ne me reconnaissait pour ce que j'étais...</p> 	<p>Je n'en pouvais plus... Il me fallait fuir cette insupportable indifférence...</p> 	<p>exister enfin, vraiment...</p> 
<p>Il fallait que j'échappe à cette contrainte...</p> 	<p>Je n'avais plus le choix.</p> 	<p>comprenez bien: personne, non, personne, ne pouvait m'enlever cette liberté...</p> 	<p>Il n'y a plus rien à dire...</p> <p><b>FIN</b></p> 



## «Je me drogue: ça me regarde!»

L'interdiction de la loi n'impressionne parfois plus personne. Légal – illégal: dans quelques domaines, la frontière devient floue. Chacun préfère se fabriquer ses normes à soi. Exemple frappant: la consommation de cannabis.

**L**e cannabis est toujours interdit: la nouvelle peut paraître indue. Tant il devient difficile d'échapper à l'odeur que dégage la fameuse extraction du chanvre. Dans les concerts, à bord des trains, jusque dans les cours d'école, les espaces publics sont embaumés. Sans parler de la chambre de plus en plus d'adolescents. La consommation du cannabis s'est généralisée ces dernières années. D'après une étude de l'ISPA (Institut suisse de prévention de l'alcool et autres toxicomanies), près de 6% des jeunes de 15 à 24 ans consomment une ou plusieurs fois par jour.

Et l'interdiction de la loi n'y change rien. «*C'est mon problème si je fume*», vous dira n'importe quel fumeur de tabac. L'argument est repris par le consommateur de drogue douce: «*Un joint, c'est rien de plus grave qu'un verre de vin!*» On minimise les effets du stupéfiant. Le but: faire accepter le cannabis dans le cercle très restreint des drogues légales.

### Rester cool

Dans ce contexte de banalisation, dire «non» à la fumette devient de plus en plus difficile, surtout quand on est un parent soi-même consommateur.

Pour Christian Moeckli du Drop-in de Bienne, «*Il faut cesser de se cacher derrière une norme qui ne marche plus. La question de la légalité n'est plus pertinente sur le terrain*». Il s'agit d'argumenter autrement. D'autant plus que l'attitude des jeunes par rapport au cannabis a changé. Plus question aujourd'hui de contestation sociale ou politique, c'est la décompression que l'on cherche. On fume contre le stress. Et le joint entre dans la panoplie des produits qui permettent de gérer le bien-être. Cette façon de résoudre ses «problèmes» avec un produit reste très problématique.

### Des repères quand même...

Faut-il donc laisser la consommation de cannabis à la liberté de chacun? En finir une fois pour toute avec les règles? «*Pas question!*», répondent les professionnels en contact avec les jeunes. Des limites et des règles doivent être fixées pour aider, notamment les plus jeunes, à gérer la consommation d'un produit qui reste potentiellement dangereux.

Au gymnase français de Bienne, une circulaire vient d'être distribuée aux élèves et aux parents. En organisant des séances d'infor-

mations et de dialogue, les professeurs ont rappelé que la consommation de cannabis, comme celle de l'alcool, est incompatible avec les «aptitudes requises pour l'apprentissage et les cours». Même s'il refuse de se fonder sur des «principes moraux», le texte parle



Photos: P. Böhrer

quand même de «norme». «*A notre grande satisfaction, les élèves ont compris facilement notre argumentation, explique Aldo Dalla Piazza, recteur adjoint, certains ont même été soulagés qu'une ligne claire soit tracée*». Et de rappeler que la banalisation est dangereuse. Surtout que pour le joint, elle est au fond plus marquée que pour l'alcool: «*Que diraient les jeunes d'un de leurs camarades qui boirait déjà sa bière à 7h du matin dans le train?*».

### Surtout ne pas banaliser

La priorité est donc donnée au dialogue. «*Pas banaliser, pas flipper, mais garder le contact*»: c'est la consigne appliquée par le Drop-in. Une ligne qui est aussi recommandée aux parents. «*Mais il faut oser parfois se confronter*, insiste Christian Moeckli. *Les CFF, les écoles... doivent faire respecter les règles qui leur sont propres. C'est une question de respect des autres usagers*». Du côté du gymnase, on se dit conscient de la difficulté à introduire ces nouvelles règles. «*Nous avons provoqué le dialogue avec les élèves qui fument autour des bâtiments, précise Aldo Dalla Piazza, avant de sanctionner, nous donnerons la possibilité d'entrer en contact avec le Drop-in et des médiateurs scolaires seront engagés dès l'été prochain*». Quand la consommation de cannabis devient un fait de société, la responsabilité de tous est engagée.

Cédric Némitz ■



## Gérer le cannabis... comme l'alcool.

A l'avenir, la consommation de cannabis devra trouver des règles similaires à celle de la consommation d'alcool. «*Et ce n'est pas si évident de gérer l'alcool, prévient Christian Moeckli du Drop-in, il peut être très dangereux de vouloir vivre toujours à l'heure de l'apéritif!*» Pour remplacer l'interdiction légale du cannabis, les responsables de la prévention de la toxicomanie imaginent quelques possibilités de réglementation.

D'abord, améliorer l'information objective sur les produits. Les jeunes doivent pouvoir gérer les risques liés à la consommation d'une substance psychoactive. La directrice du gymnase français de Bienne l'affirme: «*Les conséquences sur la mémoire, le langage ainsi que sur les facultés intellectuelles et manuelles sont aggravées*». Il faut donc augmenter les moyens mis à la disposition de la prévention.

Mais d'autres mesures pourraient encore être avancées. En vrac: interdire la pub; limiter le nombre des points de vente tout en les obligeant à déclarer leur comptabilité (parfois trop juteuse); éviter à tout prix une vente illicite dans la rue (pas de contact avec le trafic de drogue dure). Et enfin, parce que la consommation de stupéfiants nécessite de la maturité: limiter à 16 ans l'âge auquel le produit est disponible, voire même jusqu'à 18 ans.



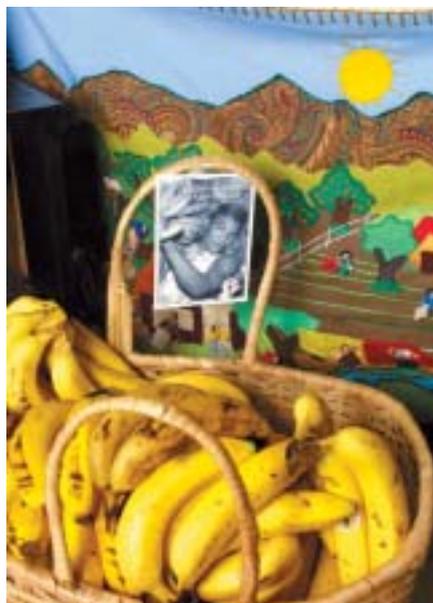
Photo: P. Bohrer

## Parier sur le bon cheval

Machines à laver, vacances, autruche d'Australie, fraises en hiver, conjoint idéal, croyances en vrac. Aujourd'hui, dans les pays nantis, on a le choix pour tout et n'importe quoi. Malgré cette abondance, les hommes semblent de plus en plus blasés de tout. Et si nous réhabilitons les vrais choix, ceux qui engagent?

**I**l n'y a pas si longtemps, l'individu ne choisissait ni son métier, ni sa religion, ni son conjoint. Mais tout a bien changé. C'est à croire que le monde s'est transformé en un gigantesque magasin où l'on vend pêle-mêle des mar-

chandises, des loisirs, de l'émotion, du sentiment. L'embaras du choix. Il n'y a qu'à se servir et à consommer, à surfer sur la vague et se laisser voguer au gré des envies et du portemonnaie.



Photos: P. Bohrer



plus peur de s'engager dans une relation durable, de parier sur un projet à long terme, de se donner à fond pour ce qui nous paraît juste. Et les jeunes, face à la multitude de professions, ont beaucoup de peine à choisir un métier. Quand tout est possible, le vertige du trop nous envahit, à en avoir la nausée, à en perdre les pédales. Pourtant, les outils pour s'orienter différemment ne manquent pas. La tradition chrétienne en est un; elle demeure plus que jamais d'actualité pour redonner ses lettres de noblesse au choix engagé. Parier sur elle ne constitue pas forcément un calcul d'arrière-garde.

### Lève-toi et marche!

Cette injonction de Jésus constitue déjà tout un programme. La prendre au sérieux, c'est se mettre en route, devenir adulte responsable, acteur plutôt que consommateur; c'est s'engager pour défendre des valeurs telles que respect, justice, amour, plutôt que d'attendre frileusement que d'autres le fassent, c'est choisir de déplaire. C'est aller à contre-courant des choix en fonction des envies. *Lève-toi et marche!* Recours à la volonté et à la raison à l'encontre de l'arbitraire des émotions immédiates, c'est aussi un appel à croire sur parole. Les évangiles ne sont pas avares de telles injonctions: «Aimez-vous les uns les autres», «Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous», ou «N'aie pas peur, crois seulement!». Opter pour de telles valeurs a des incidences sur les choix quotidiens: c'est décider, par exemple, qu'il vaut la peine de renoncer à des vacances qui exploitent l'indigène et adopter un tourisme respectueux, c'est acheter les produits du commerce équitable plutôt que d'enrichir les multinationales, c'est renoncer aux habits et tapis confectionnés par des enfants ou des femmes sous-payés. C'est un peu plus cher, cela demande plus de réflexion, mais c'est aussi une modeste contribution à un monde plus juste.

Par rapport au sentiment d'insécurité dont on nous rebat les oreilles, plutôt que d'acquérir la panoplie de sprays au poivre, caméras de surveillance ou anti-vols, c'est miser sur la confiance, jusqu'à la naïveté, laisser sa porte ouverte et voir d'abord dans chaque inconnu qu'on croise un ami potentiel plutôt qu'un ennemi qui nous veut du mal.

Face aux jeunes, c'est choisir le respect avant tout, et les aborder comme des personnes et non des délinquants potentiels, des présumés coupables; c'est avoir un regard bienveillant à leur égard, même si nous ne comprenons pas leurs réactions parfois agressives ou bruyantes. Dans les relations amoureuses, c'est cesser d'avoir peur de s'engager et se lancer, parier que l'on va s'aimer; bien que cela nous dépasse, c'est oser le saut dans l'univers de l'autre, et y prendre goût, pour longtemps.

Le prix à payer pour ce type d'engagement? Il est sans

garantie aucune, et pas du genre «satisfait ou remboursé». On peut se tromper, être déçu, fatigué, voire roulé ou insulté, en baver parfois. Mais pour quelques déceptions, combien de récompenses et de sourires! En contrepartie, la mise rapporte au centuple.

Corinne Baumann ■



### Patate ou pomme de terre?

Cette profusion de choix a l'avantage de favoriser le droit à l'erreur et au changement, ce qui n'est pas un mal si l'on pense au droit de divorcer, à celui de changer de métier ou au choix de la religion. L'inconvénient, c'est que la notion de choix signifie souvent l'assouvissement passif des désirs, dans un monde où tout se vaut. Et les hommes ne sont pas plus heureux. Parce qu'on se lasse vite de zapper, et même si c'est plus facile de se laisser porter paresseusement, ça devient vite ennuyeux: entre une plage de sable et une autre plage de sable, où est la différence? Patate ou pomme de terre, quel enjeu?

Paradoxalement, la solitude n'a pas diminué, le manque d'amour non plus. Malgré la foule de choix possibles, l'on a de plus en

*... c'est s'engager pour défendre des valeurs telles que respect, justice, amour, plutôt que d'attendre frileusement que d'autres le fassent, c'est choisir de déplaire.*

PUB



# L'aumônerie, c'est...

Signe d'espérance  
richesse d'un instant  
confiance  
pourquoi?  
confiance  
présence  
relation  
écoute  
soucis  
silence  
échange  
distance  
banalité  
émotions  
tristesse  
larmes  
cri  
doute  
questions  
comPASSION  
célébrations  
cassures  
prière  
paix  
foi  
peur  
révolte  
colère  
sérénité  
éclats de rires  
étincelles d'espoir  
détachement  
communion

## L'hôpital, «une ville» dans la ville

### L'hôpital:

Scène de théâtre de vie, avec plusieurs acteurs et actrices,  
jeux de lumières et d'ombres,  
paroles et silences, rires et pleurs, vie et mort.

### L'aumônerie:

Une entrée en scène  
pour rejoindre, écouter, accompagner...  
Une équipe protestante et oecuménique,  
intégrée dans les équipes pluridisciplinaires  
Une équipe à multiples facettes,  
avec plusieurs visages et différents engagements,  
toujours en devenir, à construire à l'image du Nouvel  
Hôpital Pourtalès (NHP)



## Les Hôpitaux de la Ville de Neuchâtel

*«C'est Dieu qui agit et qui rend visite;  
nous sommes seulement ses instruments»*

Les visites en milieu hospitalier sont bien différentes de celles en paroisse: l'aumônier d'hôpital travaille sans filet, comme sur un fil de rasoir. Car il ne sait jamais ce qui l'attend derrière la porte.

Dans quel état se trouve le patient? Comment va-t-il accueillir le visiteur? Qu'est-ce qu'il dit et qu'est-ce qui se cache derrière ses paroles? Qu'est-ce qu'il vit réellement? Il souffre dans son corps mais probablement aussi dans son âme. En effet, derrière une maladie ou une opération de routine peuvent se cacher parfois d'autres drames. Dans bien des cas, un accident ou un évènement tragique ont fait basculé toute une vie.

C'est le patient qui donne le ton. Sans jamais nous imposer, nous sommes simple présence et offrons notre compassion. Nous observons, écoutons, évaluons ensemble avec le patient ce qui se passe, tout en gardant la distance pour l'aider à s'exprimer, à clarifier lui-même sa situation, son mal ou sa raison de dire merci.

Toujours en direct, le premier contact ne peut pas toujours être corrigé. Le courant passe ou il ne passe pas. Parfois, notre présence arrive au bon moment. On vit alors des moments riches, uniques, intenses - et inachevés. Lors de notre prochaine visite, le patient sera sans doute déjà parti. C'est un défi constant et un cadeau précieux quand une relation se construit et la confiance s'installe.

C'est un ministère qui se fait dans l'humilité: on offre à travers notre visite la présence d'un Dieu compatissant qui souffre avec nous et pénètre dans les brèches de la vie.

Eva Putsch, pasteure ■



## L'Hôpital du Val-de-Travers

*Partager un signe de solidarité, un accompagnement, une prière*

Comme dans toutes les régions, mais peut-être encore plus ici à cause de sa situation géographique, la population est très attachée à son hôpital de proximité. Le nouvel hôpital régional situé à Couvet a été construit en 1987. Il fait partie de la Fondation des institutions de soins qui comprend le *home des Sugits* situé dans l'ancien hôpital de Fleurier. C'est à cette époque que les *diaconesses de St-Loup* ont transmis la responsabilité des soins infirmiers à une nouvelle équipe de soignants laïcs.

Les pasteurs de la région, soutenus par un conseil d'aumônerie, ont assuré durant plusieurs décennies l'accompagnement spirituel régulier des malades, avant qu'un poste spécifique

d'aumônerie ne soit créé. L'hôpital de 48 lits est d'une dimension à échelle humaine idéale. Il comporte des services de médecine, chirurgie et une maternité. Les services d'aide et de soins à domicile y ont leur siège régional.

La survenance d'un accident, d'une maladie grave, de la dépendance est une expérience unique pour chaque personne malade. Celle-ci vit une situation de rupture souvent incommunicable qui peut blesser, angoisser, culpabiliser, révolter, rendre agressif ou au contraire se faire replier sur soi.

L'aumônier propose aux patients, à raison de deux matinées par semaine, une disponibilité de présence, d'écoute, un espace de libre échange. Il ne s'agit pas de prime abord d'aider le malade, c'est-à-dire de tenir le rôle de celui qui donne alors que



l'autre serait en position de recevoir, mais de vivre et partager quelque chose avec lui. L'intervention de l'aumônier a lieu dans le respect et selon les besoins et désirs de la personne. Elle peut être un bref signe de solidarité, comme devenir un accompagnement dans l'expérience de la prière partagée.

La dimension de l'établissement et le climat familial qui y règne favorise la communication et la collaboration entre tous. La prise en charge globale en est ainsi facilitée. Quatre célébrations oecuméniques organisées avec une équipe de laïcs ont lieu à Noël, le dimanche des malades, à Pâques et au Jeûne fédéral. L'aumônier déployant aussi ses activités dans les homes

du vallon, il lui est possible d'assurer un suivi auprès des résidents en cas d'hospitalisation.

Jean-Philippe Uhlmann, diacre-suffragant ■



## L'Hôpital de La Chaux-de-Fonds

### L'aumônière d'hôpital, une visiteuse dans un train

L'Hôpital de La Chaux-de-Fonds est avant tout un hôpital en soins intensifs. Les soins ambulatoires et l'orientation vers d'autres lieux de soins ou de convalescence sont aujourd'hui d'actualité et il en découle que les séjours des malades sont de plus en plus courts. Par conséquent, le profil de l'aumônerie a changé. Il ne s'agit plus de faire des visites régulières, mais de s'adapter à chaque nouvelle visite. Lors d'un bilan annuel, Liliane Malcotti évoque l'image suivante pour décrire son ministère:

*«Je me vois assez bien comme visiteuse dans un train, à essayer d'entrer en contact avec les voyageurs et ceci entre deux gares: celle où ils montent dans le train et celle où ils le quittent. Il s'agit de les "découvrir" avant qu'ils ne redescendent à l'arrêt suivant. Parfois, il est même possible de prendre le temps de m'asseoir dans le compartiment et de faire un bout de chemin avec quelqu'un. Ce sont souvent des rencontres en urgence, mais être là au bon moment, dans un temps de crise difficile pour un malade ou faire un bout de voyage avec certains qui vont vers une destinée incertaine et douloureuse, c'est si important.*

*Vivre l'instant présent, le partage, l'accompagnement, c'est aussi témoigner de la présence de Jésus-Christ dans tous les moments de nos vies».*



Liliane Malcotti, diacre ■



## La bonne motivation ...

sur l'air de *La mauvaise réputation*  
de Georges Brassens

### 1... du «pousseur de lits»

Le dimanche, j'me pousse de mon lit  
puisque je suis «pousseur de lits».

C'est à l'Hôpital des Cadolles  
que je fonctionne comme bénévole.  
C'est un peu stressant de faire ce service,  
de chercher les gens inscrits pour l'office.

Mais les aumôniers aiment que  
à l'auditoire, il n'y ait pas qu'eux. (bis)

Tout le monde pourrait faire ça,  
sauf les «lève-tard», ça va de soi.

### 2... du membre du Conseil de l'Aumônerie

Environ cinq fois par année,  
le Conseil tient son assemblée.  
L'ordre du jour n'est pas toujours drôle,  
mais je suis membre bénévole.

Je soutiens ainsi l'équipe d'aumônerie  
qui visite les gens en crise dans leur vie.

Les aumôniers ont besoin que  
le Conseil soit bien avec eux. (bis)

Tout le monde pourrait faire ça,  
sauf l'indifférent, cela va de soi.

### 3. ... des visiteuses et visiteur

C'est la mission de tout chrétien  
de l'Evangile être le témoin.

Pas besoin d'être Pierre ou Saint Paul:  
moi, je suis simple bénévole.

Je fais des visites à la Providence.  
Cadolles, Pourtalès: j'offre ma présence.

Car les aumôniers estiment que  
d'autr' peuv' faire des visites qu'eux. (bis)

Tout le monde pourrait faire ça,  
sauf l'incrédule, cela va de soi.

Rémy WUILLEMIN ■

PUB



## Le défi du dialogue interreligieux

**L**e monde actuel souffre de violence et de crispations identitaires. Dans ce contexte, le dialogue interreligieux fait-il encore sens? Et si oui, quelles solutions peut-il apporter?

Parler de dialogue aujourd'hui peut surprendre étant donné que nous vivons une période particulièrement tendue et caractérisée par la violence et les crispations identitaires. Une ligne de fracture identitaire est-elle en train de séparer les peuples et les civilisations? Samuel Huntington, dans un livre (Cf., *Le choc des civilisations*) qui aurait passé inaperçu si l'actualité ne l'avait pas rendu célèbre en 2001, a-t-il raison de croire à un choc des civilisations, voire des religions, débouchant sur une épuration ethnique généralisée? Que penser de la diabolisation du monde arabe par les Américains et des Américains par le monde arabe? Nous sommes pourtant condamnés à nous rencontrer, à mieux nous connaître et à vivre ensemble. Le monde est devenu un énorme village et cette globalisation inévitable nous oblige à nous regarder en face.

### Quand la religion fait fausse route...

Dans ce face à face, il n'est plus possible de se réfugier dans une prétendue supériorité technologique ou religieuse. L'histoire du XXe siècle est là pour nous rappeler combien notre civilisation chrétienne et des «*Droits de l'Homme*» a perverti les valeurs sur lesquelles elle repose. Les massacres, les fanatismes, les atteintes à la dignité humaine nous concernent tout autant que les autres peuples. En même temps il est temps de se rappeler avec la même force que les religions, même si elles sont un terreau assez favorable à la germination des fanatismes, ne sont pas intolérantes par nature. Toutes les grandes traditions religieuses condamnent pareillement le fanatisme, car une foi authentique ne peut être que source de compréhension et d'harmonie. **Le dialogue interreligieux**, dont on parle souvent ces derniers temps, démontre que les religions peuvent jouer un rôle significatif dans la mise en œuvre d'une éthique de dépassement de la violence, car le véritable lien avec l'Absolu, avec Dieu, n'est aucunement violent comme le croyait le philosophe Maurice Merleau-Ponty. Au contraire, les recherches les plus récentes montrent que la violence religieuse part toujours de présupposés étrangers à la religion qui finissent par trahir le dynamisme profond de cette relation authentique avec le Divin.

### ... Et revient sur le droit chemin

Le dialogue entre croyants de différentes religions est donc un puissant levier en faveur d'une paix juste et durable. Il est grand temps que nous réalisons les enjeux éthiques de cette forme de dialogue qui suppose le droit à l'existence de l'autre dans son altérité (liberté de

conscience et de religion) et la reconnaissance d'un fond commun d'humanité qui nous rend finalement capables de nous entendre, même si nos visions du monde divergent sur bien des points.

Tout comme l'œcuménisme entre chrétiens fut une étape décisive dans le rapprochement des Eglises, **le dialogue interreligieux** est la condition nécessaire à un véritable rapprochement des peuples. Pour qu'il puisse être réalisé, il nous faut quelques conditions essentielles que nous pourrions résumer de la manière suivante:

- **Humilité:** refus de l'autosuffisance, de l'arrogance, de se croire en possession de la vérité.
- **Acceptation de la différence:** reconnaissance de l'intégrité de la foi des partenaires. S'y engager en reconnaissant que l'autre a le droit de conserver ses convictions et même de prétendre à leur universalité.
- **Fidélité à sa propre tradition:** tout comme on ne peut pas prétendre à être «citoyen du monde» sans enracinement dans une terre particulière, il est impossible de dialoguer sans avoir une tradition religieuse de référence. En ce sens, la perte de mémoire religieuse et confessionnelle qui touche actuellement l'Occident est assez inquiétante. Le dialogue véritable ne peut se réaliser sans fidélité à soi-même et à son propre engagement de foi.
- **Recherche de la vérité:** pour nous les chrétiens, la vérité ne se conçoit pas dans l'ordre de la possession mais dans celui du témoignage. Nous sommes donc les témoins d'une vérité qui nous possède et qui nous échappera toujours. C'est une conception dynamique de la vérité qui interdit le monopole confessionnel ou religieux et qui admet que l'action de Dieu parmi les hommes est bien plus vaste que notre horizon particulier. *Le dialogue interreligieux* est une expérience d'ordre spirituelle car, par le partage des valeurs positives qui animent les partenaires, il permet d'approfondir des aspects ou des dimensions du mystère divin que notre tradition religieuse particulière ne peut pas exprimer toute seule.
- **Compassion active:** cette dernière condition n'est pas toujours mise en valeur. Peut-être parce que nous entendons couramment par-là une sorte d'apitoiement ou de commisération. Au contraire, il s'agit d'un mouvement qui part des «entrailles», du plus profond, dans le but d'essayer de remédier aux différentes formes de souffrance qui rongent l'humanité et toute la création de Dieu. La compassion active c'est ce qui nous permet de ne pas nous contenter de notre seul bonheur individuel, mais de chercher le bonheur de tous. La réalité grandissante de la pauvreté et de la souffrance d'une majorité d'êtres humains est capable à elle seule de fournir une raison suffisante à la rencontre des croyants.

Pour le Conseil synodal, Joël Pinto ■



## Notre Eglise c'est aussi... | Centre social protestant «L'appel de Mars»



Le Centre social protestant (CSP) est un service privé d'aide sociale qui œuvre dans le Canton de Neuchâtel au nom de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN). Depuis bientôt 40 ans, le CSP offre gratuitement des prestations sociales à des personnes,

des couples ou des familles en difficultés vivant chez nous, sans distinction de race, d'origine ni de confession. Ce soutien polyvalent à des personnes en situation de précarité se concrétise par le travail professionnel de plusieurs secteurs: social, juridique, conseil conjugal, requérants-réfugiés, occupation et emploi, notamment.

Chaque année, le CSP lance son «Appel de Mars» pour faire connaître à la population neuchâteloise son action en faveur des plus défavorisés. Il sollicite également son soutien financier dans la mesure où la gratuité de ses services a un

tif est de les sensibiliser à l'importance d'établir un budget afin d'éviter de tomber dans la spirale de l'endettement.

Pour l'Appel de Mars de 2003, le CSP a souhaité initier un projet en collaboration avec l'association *Passion Cinéma*. Au travers d'un cycle cinématographique d'un mois (du 19 février au 18 mars), ils veulent réfléchir et susciter le débat autour des grandes questions sociales qui se posent à notre société: migration, chômage, précarité, exclusion, etc. Mais cette collaboration entre le social et le culturel vise aussi à donner la parole aux individus qui vivent au quotidien ces situations de précarité. Grâce au soutien des *Villes de La Chaux-de-Fonds* et de *Neuchâtel* ainsi que de *Philip Morris Products S.A.* et de *Cinépel S.A.*, le CSP et *Passion Cinéma*, en collaboration avec la télévision locale *Canal Alpha* et l'émission *Passerelles*, a créé un court-métrage sur le thème «Réussir sa vie». Deux séances spéciales (4 et 6 mars) ont été organisées pour le visionnement de cette création originale. Ces deux soirées ont également été l'occasion de visionner en avant-première *Frida*, le film de Julie Taymor consacré à la vie de la peintre Frida Kahlo, avec Salma Hayek, Alfredo Molina et Edward Norton. Elles donnèrent le coup d'envoi officiel à l'Appel de Mars.

François Dubois ■

prix! Grâce à votre soutien, le CSP aimerait réaliser un objectif particulier en 2003: depuis de nombreuses années, le CSP s'est forgé une solide réputation en matière de désendettement. Parallèlement à ses interventions dans des situations de lourd endettement, il souhaite développer un projet de prévention destiné aux jeunes qui terminent leur scolarité obligatoire. L'objec-

Pour soutenir l'action du CSP: CCP 20-4713-9  
Cycle cinématographique: du 19 février au 18 mars 2003, au cinéma *Apollo* Neuchâtel et au cinéma *Scala* de La Chaux-de-Fonds (toutes les séances à 18h00, programme sur demande, à l'entrée).  
Sortie du Film *Frida* dans les grandes salles: avril 2003.

## Entre-deux-lacs | Il y a un temps pour arriver et il y a un temps pour partir...

Les départs et les arrivées sont des moments qui rythment les allées et venues de nos vies. Partir au travail. Arriver chez soi. Partir en vacances. Arriver au bout.

Les départs et les arrivées sont des moments où se mêlent les rires et les soupirs, où s'emballent les émotions et les pensées, où se pose au creux de la main une abondance de mots cédant soudainement la place au silence empreint de recueillement.

Les départs et les arrivées sont des moments qui parlent de l'essentiel. Ils disent nos attachements et nos éloignements... Ils révèlent la vérité des liens tissés fidèlement, parfois raccommodés patiemment, qui se délient à jamais ou se lient pour longtemps.

Je n'aime pas trop les départs et les arrivées. C'est parfois difficile à vivre. Pourtant... J'aime être sur le chemin. J'aime être sur le chemin qui se trace sous mes pas, guettant ce qui vient avec curiosité, emportant dans ma besace tout ce que j'ai reçu ici, pour le redonner là, sans rien oublier de ce qui a compté et qui demeure. J'aime être sur le chemin dans le mouvement de la vie, sans hâte

ni précipitation, en songeant au psalmiste qui affirmait: «L'Eternel gardera ton départ et ton arrivée dès maintenant et à jamais». (Ps 121 v. 8)

Ainsi le moment est venu de vous dire - non sans émotion: *Merci* à chacune et à chacun pour tout ce que vous m'avez offert au fil des jours après 18 ans passés au sein des paroisses de Lignièrès et de Nods. *Merci* pour votre confiance. *Merci* à toutes et à tous pour ce que j'ai pu donner et recevoir à l'occasion des cultes, des rencontres, au plus près de vos joies et de vos peines, dans la simplicité. *Merci* pour l'Evangile de Jésus-Christ qui nous ouvre à la vie et à la reconnaissance des uns et des autres. *Merci* pour la foi partagée. *Merci* pour l'Eglise qui nous reçoit et nous accueille chaleureusement.

Ainsi, au moment de vous quitter, je prie Celui qui garde nos départs et nos arrivées de nous garder aussi fidèles à Son service.

Eric Schindelholz ■



## Notre Eglise c'est aussi... | Partir en voyage...

### sur les traces de Nicolas de Flue

**L'APRES-OPEN.02 vous invite à un voyage-pèlerinage à la découverte du plus célèbre pèlerin suisse le samedi 17 mai 2003 à Flüeli-Ranft.**

Vous avez été nombreux à découvrir dans le cadre d'OPEN.02, au mois de septembre dernier, les multiples facettes du «Saint national» Nicolas de Flue (1417-1487) à travers l'Oratorio d'Arthur Honegger, l'exposition à l'Eglise Rouge, la célébration œcuménique, le débat ou encore le théâtre des jeunes. Ces manifestations ont peut-être suscité en vous une curiosité et un intérêt de connaître le lieu où cet homme imprégné de profonde spiritualité a passé sa vie. C'est à Flüeli-Ranft que Nicolas de Flue accueillait des personnalités de haut rang comme les plus humbles, venus de toute l'Europe pour chercher conseil.

L'envoyé milanais Bernardo Imperiali écrit le 27 juin 1483 à son Duc à propos du frère Nicolas: «*Lo trovato informato del tutto*» (je l'ai trouvé informé sur tout). L'ermite semblait être au courant de tout. Doté d'un esprit vif et éveillé, il aima aller au fond des choses. Dans sa cellule, deux fenêtres se juxtaposaient, la première était tournée vers l'intérieur, en direction de l'autel de la chapelle; la seconde donnait sur l'extérieur, vers les hommes. Ce que l'on apportait du monde au frère Nicolas, il l'offrait en prière à Dieu; ce qu'il recevait de la prière, il le redonnait aux hommes. C'est du fond de son silence et de sa prière qu'il devint un conseiller apprécié.

Suite à des remises en question spirituelles, Nicolas de Flue quitta sa famille à l'âge de 50 ans. Alors que son intention première fut de voyager dans des pays étrangers comme pèlerin mendiant, il reviendra dans son pays natal pour s'installer dans l'étroite gorge du Ranft, proche de sa maison.

Homme de paix, il fut souvent appelé à jouer le rôle de médiateur dans les conflits des Confédérés (notamment dans le *Traité de Stans* en 1481). Sa vie d'homme de conviction lui accorda une haute autorité morale. Il fut un des premiers Suisses à reconnaître avec clairvoyance la véritable essence de la Confédération. Dans une lettre au Conseil municipal de la ville de Berne (1482) il fait savoir de quoi la paix dépend: «...*L'obéissance (l'écoute) est le plus grand honneur au ciel et sur la terre; c'est pourquoi vous devez aspirer à L'obéissance les uns aux autres*».

Elisabeth Reichen-Amsler, animatrice au Louverain ■



Photos: Tourisme Flüeli-Ranft

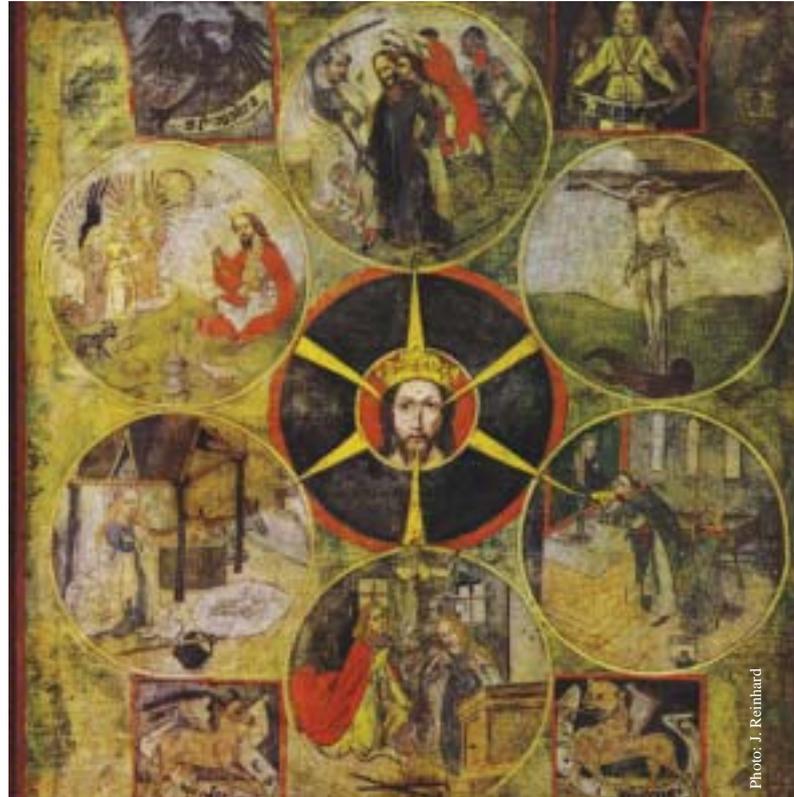


Photo: J. Reinhard

## Infos

Nous avons suscité votre intérêt? Vous désirez découvrir comme pèlerin d'un jour les lieux évoqués? Nous vous donnons rendez-vous **samedi 17 mai 2003**, à la gare de Neuchâtel à 9 heures. Le retour est prévu autour de 19h30. Nous visiterons Sachseln et Flüeli-Ranft. Après la descente dans les gorges du Ranft, nous vous offrons la possibilité de terminer le voyage par une prière œcuménique (avec notamment une prière d'intercession pour l'installation des nouveaux conseillers paroissiaux d'EREN 2003, dimanche 18 mai).

Les coûts se situent entre Fr. 30.- et 45.- pour le voyage en car (selon le nombre de personnes) et Fr. 25.- pour le repas avec café (sans les boissons).

**Délai d'inscription:** 2 avril 2003 auprès de Elisabeth Reichen-Amsler, La Cure, 2325 Les Planchettes, Tél.: 032 913 02 25 ou 078 703 48 41.

Email: elisabeth.reichen@freesurf.ch

**Attention:** les places sont limitées! Les personnes inscrites recevront un programme détaillé ainsi qu'un bulletin de versement pour payer les frais du voyage et le repas. Votre versement fait office d'inscription définitive.



## Vos articles Israël-Palestine / VP149 novembre 2002

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu les divers articles de votre journal. Dans un premier temps je me suis résigné, attristé par tant de désinformation: Peut-on vraiment imprimer n'importe quoi? Oui, mais pas au nom de l'Eglise! Le révisionnisme est la spécialité du Front National et autre nazis des temps modernes, mais en aucun cas celui de l'Eglise. Celle-ci a le devoir d'informer selon l'éthique, la vérité, la justice et l'équité. Sinon elle n'est plus Eglise, et perd son statut et ses raisons d'être. Et même si elle en garde le nom, la bénédiction de Dieu n'y est plus.

«Pour qu'un processus de paix aboutisse, il est primordial que les deux parties en conflit se sentent comprises dans leur vécu, leur souffrance et leur revendication. Ce n'est qu'après la compréhension mutuelle que la démarche en vue de pacification peut avoir lieu. Ceci sous-entend que toutes les informations concernant le conflit soient données avec un maximum de précision» (Symposium pour la paix, Bienne, novembre 2002)

Les informations que je vous transmets sont historiquement fondées. Quant à mon avis, il s'agit de celui d'un suisse non-juif mais ancien guide en Israël, et délégué au Synode de Neuchâtel 1990-1997.

**Pour comprendre la situation actuelle du conflit, un peu d'histoire est nécessaire:**

**1860** Suite aux nombreux pogromes dans les pays de l'Est, de jeunes juifs tentent de rallier la «terre promise». Création de Rishon Le Zion. Les terrains sont achetés aux propriétaires.

**1909** Début de la construction de Tel Aviv, Le prix du m<sup>2</sup> de terrain est identique à celui pratiqué à New York.

**1912** Un recensement dénombre en Palestine 72'000 habitants:

64,4 % de juifs = 46'400 habitants

22,3 % de chrétiens = 16'000 habitants

13,3 % de musulmans = 9'600 habitants

**1936** Alors que la pression sur les juifs européens est au maximum, (début des déportations en Allemagne), sous la pression pan-arabe, le gouvernement britannique restreint l'immigration des juifs en Palestine. 6 millions mourront en déportation.

**1945** Les survivants revenant des camps trouvent leurs maisons pillées et souvent occupées par des allemands. Conflit et peu d'enthousiasme à vivre aux côtés de leurs persécuteurs. Leur espoir est de partir pour Israël.

**1946** De nombreux officiers SS allemands, poursuivis pour crime de guerre, trouvent asile en Syrie et au Liban, et s'engagent en tant que conseillers et parfois même comme combattants au côté des arabes.

**1948** Décision de l'ONU pour la création d'un Etat indépendant Juif. «L'offensive pan-arabe interrompt les négociations de l'ONU. Une partie de la population arabe s'enfuit, qui espère comme les nations qui l'ont accueillie, que l'Etat d'Israël n'aura qu'une existence éphémère» (Atlas historique du millénaire, Ed. Perrin, p. 497) Les réfugiés palestiniens sont le résultat de la volonté de destruction physique d'Israël par les forces pan-arabiques, ce qui ne s'est heureusement pas réalisé!

**1949** Jérusalem est nommée capital de l'Etat d'Israël.

**1950** Dans les pays de la ligue arabe, de terribles violences envers

les juifs. L'Opération «Tapis volants» permet de sauver et rapatrier environ 280'000 juifs (165'000 des pays du bassin méditerranéen tel l'Egypte, la Libye, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, 100'000 de la Syrie et l'Irak et 15'000 du Yémen). Ce sont tous des réfugiés.

**1956** L'Egypte bloque le détroit de Tiran sur le golf d'Akaba, paralysant ainsi le port d'Eilat ainsi que le canal de Suez. Dans une guerre éclair, Israël libère le détroit de Tiran et conquiert la presque-île du Sinaï.

**1957** Israël restitue à l'Egypte la presque-île du Sinaï qui est une zone démilitarisée, sous observation de l'ONU.

**1966-67** L'Egypte militarise le Sinaï et bloque à nouveau le détroit de Tiran, guerre des six jours, nouvelle conquête du Sinaï par Israël qui atteint le canal de Suez.

**1972** Israël restitue à l'Egypte la presque-île du Sinaï qui redevient une zone démilitarisée, sous observation de l'ONU. En été, massacre des athlètes israéliens aux JO à Munich.

**1973** Lors de la fête sacrée du Yom Kippour, les armées arabes attaquent Israël. Nouvelle conquête du Sinaï. Tsahal encercle l'armée égyptienne.

**1978** En décembre, pour la troisième fois, Israël cède à l'Egypte le Sinaï.

**1993** Pour parler sur l'autonomie des palestiniens dans la bande de Gaza: Israël reconnaît le droit à l'existence des palestiniens, rétro-cède les villes côtières dont Gaza. Poignée de mains entre Arafat et Rabin. Israël contribue massivement à la paix, alors que les Palestiniens refusent d'abroger l'article 17 de leur charte stipulant: «Notre but est la destruction du peuple juif»

**1995** Israël se retire de 6 villes et 450 villages.

**1997** Ouverture vers une autonomie progressive des territoires de Cisjordanie interrompue suite à diverses attaques palestiniennes.

**2000** L'occupant israélien se retire du Liban. La Syrie continue d'y maintenir 70'000 hommes pour des raisons pacifiques.

### De ces données, je tire les conclusions suivantes:

- 1) L'histoire témoigne que l'engagement pour la paix, les rétrocessions de territoires et de villes sont l'effort d'Israël et non des arabes ou des palestiniens. Ces derniers ne font qu'exiger de la part de l'Etat hébreux, mais ne semblent pas ouverts à une quelconque contribution.
- 2) Les 19 nations pan-arabes représentent 130 millions d'habitants sur un territoire de plus de 12'900'000 km<sup>2</sup>. Elles n'ont pas réussi à accueillir et à assimiler 500'000 frères palestiniens. Quant à Israël, 2 millions d'habitants sur un territoire de 41'000 km<sup>2</sup>, a accueilli 700'000 réfugiés juifs dont beaucoup de l'Union Soviétique. Israël semble faire un effort 200 fois supérieur pour intégrer ses réfugiés.

3) Il est impensable de se plier aux revendications de mouvements endoctriné et terroriste, tels que les mouvements intégristes palestiniens. Là aussi l'histoire rappelle que en:

**1975** Les Palestiniens essaient de renverser le roi Hussein de Jordanie dont le résultat fut un bain de sang de plusieurs milliers de personnes.

**1976** Bain de sang en Syrie, entre Palestiniens et l'armée syrienne. Les Palestiniens fuient au Liban.

**1978-1981** Entre 100'000 et 120'000 chrétiens libanais sont mas-

# Sans phrases



Jean-Samuel Bucher

Responsable de la Communauté  
EFFATA

## Une colère récente?

- Contre un gouvernement et une personne qui veut la guerre, alors que tout le monde leur parle de paix

## L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Facteur d'orgue

## Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Bernard de Clairvaux

## Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Faire découvrir la vie monastique à des personnes de Jeunesse en mission et inviter une paroisse réformée à participer à une liturgie orthodoxe!

## Ce que vous détestez par-dessus tout?

- La médiocrité et la laideur

## Qu'est-ce qui est important?

- L'amour

## Qu'est-ce qui vous fait douter?

- La tiédeur et la bigoterie

## Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Le dire ou l'écrire à Dieu

## Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Merci pour la vie

## Si vous étiez un péché?

- La jalousie

## Votre principal trait féminin?

- L'intuition

sacrés à Damour, Zahlé et dans la Bekaa par les Palestiniens et les Syriens pour y construire le Fatahland, lieu d'entraînement, de formation et d'actions terroristes.

**1982** Israël intervient au Liban pour mettre fin aux activités des terroristes dont ils étaient la cible principale. Arafat et ses hommes fuient en Tunisie.

**1986** Essai de coup d'état de l'OLP associé à la Libye contre le Président tunisien.

**1998** L'article 17 de la charte palestinienne qui stipulait «notre but est la destruction de la nation juive» est supprimée sous la pression des Etats-Unis. Ne sont pas abrogés les articles 9 «La lutte armée est le seul moyen de libérer la Palestine» et l'article 21 «La Palestine est un territoire indivisible. Le peuple Palestinien refusera toute solution, (...) et s'opposera à tout compromis n'ayant pas cette objectif»

Selon moi, ce qui est demandé aux Israélites, c'est de faire la paix avec un peuple voisin qui ne pense qu'à le détruire. (pour rappel: Le 28 décembre 2002, l'AFP signalait que le Scheik Yassin de Gaza appelait à la destruction d'Israël d'ici 2025 devant 30'000 auditeurs).

4) Si une des parties en conflit refuse obstinément toutes solutions pacifiques, on ne peut pas simplement inverser les rôles et dire que la faute est à l'autre. Si les attentats d'une manière globale et je pense particulièrement à ceux de Pâques 2002 favorisaient une reconnaissance de la cause palestinienne, cela donnerait une légitimité à ces actions barbares de se faire exploser n'importe où pourvu qu'il y ait du monde. Une question théologique s'impose lorsque l'on parle de dialogue interreligieux: Dieu, Allah et Yahvé sont-ils vraiment un et même Dieu? Je n'ai jamais découvert dans les textes sacrés chrétiens, la moindre allusion autorisant le suicide salvateur, «Explose-toi en tuant des infidèles et tu gagneras le paradis!» Est-ce vraiment la même connaissance du Dieu Saint et Amour révélé par 1 Corinthien 13?

5) A propos des mesures de sécurité qui choquent tant M. T. Buss, je réponds que la population juive est en droit d'être protégée en toute circonstance conformément au Droit International Humanitaire (Cinq attentats durant Pâque, 67 morts et plus de 200 blessés, et Israël devrait s'abstenir de mesures de protection?). D'ailleurs, je regrette de n'avoir lu aucun message de sympathie au peuple dans la souffrance, ni une condamnation claire et précise des actes de violence arabes par la Fédération des Eglises Protestantes, PPM, EPER, DM.

6) En tant qu'Eglise, quel soutien apportez vous aux chrétiens en Israël et dans les Territoires Palestiniens? Suspectés par chacune des parties en conflit d'être de l'autre bord, ces chrétiens veulent jouer un rôle pacificateur et de compréhension mutuelle. Mais leur situation est tragique, car ils ne sont soutenus par aucune des deux parties. Refusant d'entrer dans le combat «palestinien», ils sont méprisés et humiliés comme des collabos juifs. Pour Israël, de son côté, ce sont des gens à qui on ne peut pas faire confiance.

En guise de conclusion: de nombreux Palestiniens pacifiques désirent vivre au côté d'Israël. Certains en ont assez d'un combat perdu d'avance, ou simplement estiment qu'il y a assez de place pour les deux peuples. Je suis persuadé que des innovations techniques dans la distribution de l'eau et des solutions réalisables existent pour assurer la paix.

Je vous remercie de m'avoir lu, car le soutien donné à Arafat et à sa cause terroriste par votre journal d'Eglise et la condamnation unilatérale d'Israël sont à mon sens totalement injustifiés.

Que Christ nous éclaire en cette nouvelle année!

Marc Früh ■

Nos lecteurs sont nos hôtes et s'expriment librement.  
La rédaction n'assume aucune responsabilité pour les propos exposés.

# De quelques conséquences de la nouvelle LACI

**En regard à la situation du chômage en Suisse en ce début d'année, on peut s'interroger sur la pertinence du peuple acceptant en novembre la révision de la Loi sur l'assurance-chômage (LACI) par 56.1% des voix.**

Au 31 décembre 2002, le taux de chômage atteignait 3.6% pour l'ensemble du pays et 4.3% pour le canton de Neuchâtel soit 3660 inscrits et 4854 demandeurs d'emploi. La saison d'hiver et Expo 02 n'expliquent pas tout et les propos encourageants entendus avant le scrutin résonnent lugubrement pour tous ceux frappés de plein fouet par la conjoncture et les nouvelles mesures adoptées.

**Quelles sont-elles:**

- Au 1<sup>er</sup> janvier 2003, les cotisations sont ramenées de 3% à 2.5% du salaire (1.25% à charge de l'employeur et 1.25% à charge de l'employé). Elles seront de 2% le 1<sup>er</sup> janvier 2004.
- La contribution de solidarité pour les hauts salaires (Fr. 106'800.- à Fr. 267'000.-) est ramenée de 2% à 1%, et supprimée en 2004.
- La durée de cotisation minimale donnant droit aux indemnités passe de 6 à 12 mois.
- Au 1<sup>er</sup> juillet 2003, la durée d'indemnisation est réduite de 520 à 400 jours sauf pour les personnes de plus de 55 ans, les personnes bénéficiaires de l'AI ou de l'assurance-accident, les femmes enceintes. Elle peut être portée à 640 jours pour les personnes qui sont à moins de 4 ans de la retraite.

La réduction à 400 jours de la durée d'indemnisation aura comme conséquence, vue la conjoncture actuelle, d'un afflux massif de personnes en fin de droit au 1<sup>er</sup> juillet. Le service de l'emploi devra trouver impérativement de très nombreuses places dans le cadre des mesures cantonales d'intégration au travail (anciennement mesures de crise). Quand on sait la diminution drastique du nombre de ces places dans les programmes d'emploi temporaires en l'an 2000 (impliquant la fermeture de nombreux programmes) et le nombre actuellement disponible d'un peu plus d'une centaine de places, on peut imaginer les soucis du bureau des emplois temporaires en charge des placements. A moins de redistribuer tout ce personnel disponible aux différents services publics communaux et cantonaux, au risque de supprimer encore des emplois salariés sur le marché du travail comme on pouvait le voir fin des années 90.

Restons optimiste toutefois. Dans les cantons où le taux de chômage dépasse 5%, la durée d'indemnisation peut être portée à 520 jours: possible consolation peut-être pour les Neuchâtelois au rythme où cela y va...

Christian Beuret ■

## Informations:

### CSP, Neuchâtel

11, rue des Parcs, 032 722 19 60

### CSP, La Chaux-de-Fonds

23, rue Temple-Allemand, 032 968 37 31

Photo: P. Bohrer

Chronique assurée en collaboration avec le





# Une fenêtre sur l'Autre

Une exposition sur le racisme, dans laquelle la parole à été donnée à des personnes vivant une situation particulière de notre société: le chômage ou l'assistance sociale. Une occasion pour réfléchir et partager. Martino Guzzardo, un des concepteurs, nous fait part de son expérience personnelle.

Durant le mois de novembre passé, j'ai effectué mon service civil (alternative actuelle mise en place pour des personnes ne donnant pas suite au service militaire en raison d'un choix personnel et d'objection de conscience) auprès de *La Joliette*. Institution du *Centre Social Protestant (CSP)*, *La Joliette* offre des ateliers d'occupation pour des chômeurs et des bénéficiaires d'aide sociale. Ses résidents m'y ont accueilli et accepté de réaliser communément un projet de réflexion sur le racisme. Grâce au soutien du «*Fonds de projets contre le racisme et en faveur des droits de l'Homme*», instauré par le Conseil fédéral, nous avons formé un groupe de personnes intéressées par cette démarche. Celle-ci ne devait pas se limiter à quelques réflexions savantes, mais aboutir à une forme concrète par le biais d'une exposition.

## Qu'est-ce que le racisme?

Mais quel contenu donner à notre travail en abordant une thématique aussi vaste que le racisme? Répondre à cette question pouvait, dans un premier temps, sembler évident, mais une fois posée, la question souleva encore plus d'interrogations! En effet, fallait-il partir du concept de *race*, ou plutôt de celui de *différence*?

Notre choix s'est arrêté sur les connaissances que la biologie nous fournit aujourd'hui. Selon les données actuelles de la recherche scientifique, le concept de *race* n'est en réalité que peu pertinent. En effet, si nous tenons compte des données au niveau génétique, le nombre de différences que

nous pouvons déceler entre les individus d'une – prétendument – même race, sont égales, sinon plus nombreuses que celles présentes entre individus de races différentes.

Autrement dit, au niveau génétique, un Africain et un Européen peuvent posséder des gènes semblables, mise à

*«Ils nous a semblé important de pouvoir laisser transparaître les deux côtés de la fenêtre. D'une part ceux qui sont à l'intérieur et qui sentent le besoin d'approcher et de côtoyer la diversité pour aller à la rencontre de l'Autre et, de l'autre part, ceux qui ne veulent, ou ne peuvent pas, pour des raisons qui leur appartiennent, ouvrir leur espace à l'Inconnu qui les approche. Une fenêtre est une vitre, mais aussi un épais philtre, qui ne permet pas de percevoir ce qui advient de l'autre côté.*

*Ayons le courage de l'ouvrir. Laissons nous entraîner dans un dialogue avec un monde, celui des personnes qui ont une divergence d'opinion, qui nous semble étranger et inacceptable.*

*Nous croyons profondément, tout en ayant conscience du coût que cela peut impliquer, que ce n'est pas en discriminant la personne ou le groupe qui n'a pas les mêmes pensées et attitudes que nous, que nous pourrions trouver un terrain de dialogue et d'entente».*





part ceux déterminant la couleur de la peau. A l'opposé, deux Européens peuvent présenter des gènes diamétralement différents, même s'ils se ressemblent au niveau de la pigmentation de la peau. Nous basant sur les constats actuels de la biologie qui réprouve le concept de race, nous avons cherché à comprendre les raisons d'une attitude discriminatoire.

### Conception de l'expo

Nous avons divisé notre exposition en trois volets traitant chacun un aspect de comportement discriminatoire. La dernière partie est une ouverture vers des relations plus humaines et plus chaleureuses avec l'Autre, si différent et malgré tout si semblable.

### *«Nous sommes toujours l'étranger de quelqu'un»*

Que veut dire «étrange»? Dans quelle situation, sommes-nous ou nous sentons-nous «étrange»? Très souvent, beaucoup d'entre nous font coïncider les barrières de l'étrange et de

l'étrangeté avec les documents et les papiers d'origine des personnes. Cependant, il n'est point besoin d'aller jusqu'en Asie pour être complètement «dépayés»! C'est une impression que nous pouvons côtoyer quotidiennement sans nécessairement avoir besoin de nous référer à l'«étranger». Ne sommes-nous pas confrontés à ce sentiment quand, dans la rue, nous rencontrons une personne alcoolique, un toxicomane ou encore une victime d'un accident en chaise roulante?





**«Vous êtes les peurs de ma méconnaissance»**

Quels sont les mécanismes mis en pratique dans une situation de rencontre/confrontation à une personne étrange, étrangère? Bien souvent nous construisons des murs, nous nous barricadons derrière les certitudes de notre quotidien en oubliant de laisser des brèches ouvertes à la rencontre avec les autres.

**«Tous différents, tous discriminés»**

Quelles sont les inégalités et les discriminations qui alimentent souvent nos journées? Quant est-il du regard porté sur les arabes (musulmans ou non) ou encore des difficultés rencontrées par une personne pauvre en Suisse? Là aussi, nous sommes persuadés que le problème de la discrimination raciste ne se limite pas à la distinction «noir-blanc» mais revêt des formes de plus en plus variées.

**«Je ferai tout afin que ma goutte d'eau ne se noie pas dans l'océan»**

Les textes et les images présentés désirent exprimer notre souhait d'un avenir dans lequel nous aurons le courage de regarder en face les différences et les problèmes liés à la discrimination qui s'habillent souvent d'apparences que nous peinons à reconnaître. Nous vous invitons vivement à nous rejoindre dans notre réflexion par une visite de l'exposition *Une fenêtre sur l'Autre*.

Martino Guzzardo ■

## Infos

*Une fenêtre sur l'Autre* sera exposée du 18 au 22 mars 2003 au Péristyle de l'Hôtel de ville de Neuchâtel et elle fera partie des activités que nous propose le *Forum Tous Différents Tous Egaux* dans le cadre de la Journée Internationale contre le Racisme.

L'exposition *Une fenêtre sur l'Autre* a été réalisée en collaboration avec *La Joliette*, un secteur occupationnel du *Centre Social Protestant* qui offre des ateliers pour les chômeurs et les bénéficiaires d'aide sociale. Quoi de plus naturel que de mettre en avant la contribution de personnes dites en marges et en attente de réalisation personnelle?

Dans ce contexte, nous avons osé réfléchir, dialoguer, parler du racisme et nous donner les moyens de monter une exposition qui soit en mesure de ne pas occulter la réflexion que nous entendons quotidiennement autour de nous et qui transmettent une vision particulière de l'Autre et de ses différences.



# Partons en **aventure** avec le Louverain

Le Centre de Rencontre et de Formation Le Louverain propose trois nouvelles rencontres. Elisabeth Reichen-Amsler, animatrice, nous en présente les moments forts.

## S'écouter pour s'entendre

*Temps de Carême – un temps d'écoute, un temps de préparation au passage dans la vallée d'ombre et en même temps à la joie profonde de Pâques.*



Dans des situations conflictuelles, l'écoute peut aider à mieux comprendre nos différences. Elle nous permet de vivre dans le respect et la tolérance avec autrui. Pour mettre en image la dimension salvatrice de l'écoute, Le Louverain vous invite à une soirée de visionnement du film *Promesses*.

L'écoute, ce n'est pas une chose facile: «As-tu entendu ce matin dans la voix de ton/ta partenaire cette angoisse en vue de son rendez-vous difficile? As-tu été à l'écoute de la tristesse cachée durant la discussion avec ton/ta

collègue de travail?» Etre à l'écoute c'est une attitude exigeante. Etre à l'écoute c'est aimer l'autre. C'est l'accueillir dans sa préoccupation sans condition. C'est chercher avec lui des solutions. Avec lui et non pour lui.

«Aime et fais ce que tu veux», disait Saint Augustin. L'amour jaillit des profondeurs de notre être. Une source qui ne tarit pas, alimentée par Dieu, le Seigneur que tu aimeras avec tout ton cœur, de toute ta force et de toute ta pensée. Aimer le prochain comme moi-même avec du respect et de l'empathie fait que nous agissons depuis l'intérieur. Nous n'aurons alors plus besoin de nous agripper à des lois, car nous serons libres en accord avec nous-mêmes et la source qui nous alimente. Jésus lui-même a vécu cette liberté intérieure; cela se révèle dans des situations conflictuelles en particulier lors du Sabbat. Jésus était à l'écoute du démuné, du nécessiteux et l'a aimé et guéri (lire par ex.: Marc 3, 1-6).

## Appel à l'Exode... au buffet pascal!

«... le dixième jour de ce mois, procurez-vous un agneau ou un chevreau par famille ou par maison. On rôtiira cette viande puis, pendant la nuit, on le mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. Voici dans quelle tenue on mangera ce repas: les vêtements serrés à la ceinture, les sandales aux pieds et le bâton à la main. On mangera rapidement. Telle sera la Pâque, célébrée pour moi, le Seigneur». (ENBIRO: L'histoire d'un peuple, p.11, TOB).

### Le film «Promesses»

Etre à l'écoute non seulement de nos proches, mais aussi de nos lointains voisins. A l'écoute d'autres pays, comme par exemple la Palestine et Israël: une terre continuellement en feu et en sang, sans espoir. Vraiment? Sept enfants réussissent à se rencontrer, vivant à vingt minutes seulement les uns des autres, mais séparés par de nombreux postes de contrôle. La réunion devient possible et la sympathie transcende l'appartenance à deux camps adversaires. Ce chemin de paix est comme un germe d'espérance dans ce territoire déchiré. C'est le thème du film émouvant: *Promesses* (promises) tourné dans le climat explosif du Proche-Orient. Marianne Tellenbach, chargée de la communication à EPER, et Théo Buss, Secrétaire romand de PPP, vous invitent au visionnement du film et répondront aux questions sur ce film poignant.

**Le Louverain mercredi 26 mars 2003 à 20h. Avant la projection du film à 18h45, venez déguster un repas du Proche-Orient pour Fr. 15.-. Inscriptions indispensables pour le repas uniquement au Louverain 032 857 16 66; fax 032 857 28 71; Email: [secretariat@louverain.ch](mailto:secretariat@louverain.ch)**



Le voilà mis, le buffet pascal: la viande rôtie, le pain sans levain, les herbes amères et le tout mangé rapidement. Pour pouvoir partir hâtivement. C'est l'Exode. On quitte le pays de l'opresseur pour enfin devenir libre. Libre! Pour mourir de faim dans le désert? Ne sommes-nous pas aussi, parfois, comme le peuple d'Israël, égaré, assailli de doutes, de craintes et de plaintes?

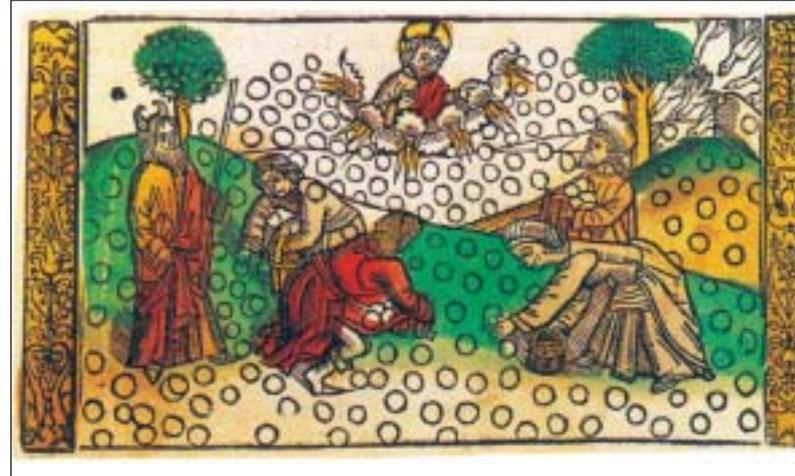


Et pourtant Dieu est là, la table est mise pour assouvir notre faim et notre soif. Il y en a même suffisamment pour chacun. Célébrer la Pâque, c'est commémorer cet événement fondateur pour le revivre spirituellement: «*Chacun doit se considérer, de génération en génération, comme étant lui-même sorti d'Égypte...*» En le célébrant, cet événement devient présent et toute la vie apparaît comme un exode, une marche vers le Royaume de Dieu.

Ce jour-là, vendredi 2 mai, la table pascale sera mise. Sans lapins en chocolat, sans œufs durs, mais avec beaucoup d'autres mets à découvrir. Il y en aura en abondance et c'est Alix Noble qui nous conduira à travers le désert, au rythme du peuple d'Israël.

**Venez nous rejoindre en route le vendredi 2 mai 2003 à 18h30 à la salle de la paroisse catholique du Sacré-Cœur (Rue du Temple Allemand) de La Chaux-de-Fonds. Alix Noble racontera l'Exode durant la première heure et à partir de 19h30 vous pourrez goûter les spécialités de la Pâque et de l'Exode. Prix pour la soirée Fr. 15.- par personne, enfants Fr. 5.-. La soirée est organisée par le Conseil chrétien de**

**La Chaux-de-Fonds en collaboration avec Le Louverain (Elisabeth Reichen-Amsler). Inscriptions indispensables auprès de Séverine Schluter, Charrière 32, 032 969 20 92; Fax 032 969 20 93; Email: severine.schluter@bluewin.ch.**



## L'atelier des «portraits» véritables

*«Mes relations avec le Seigneur étaient assez bonnes (...) Mais, tout le temps, j'avais la sensation désagréable qu'il voulait que je le regarde dans les yeux... Et je n'osais pas. Je lui parlais, mais j'évitais son regard, dès que je sentais qu'il me fixait. Et je savais pourquoi: j'avais peur; je croyais que je découvrirais dans son regard une accusation pour quelque faute non regrettée; je croyais que j'y découvrirais quelque demande. Un beau jour, je pris mon courage à deux mains et je regardai! Il n'y eut pas d'accusation, pas de demande. Les yeux ont simplement dit: «Je t'aime». (Anthony de Mello, *Le regard de Jésus*, dans *Comme un chant d'oiseau*).*

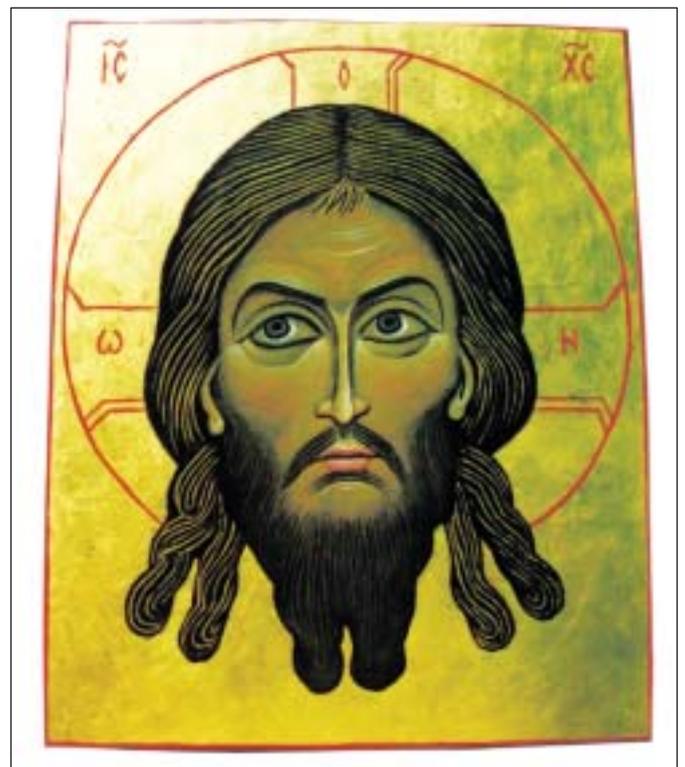
Si vous regardez un être ou une chose avec un regard d'amour, de contemplation et de paix, c'est comme si vous ouvriez une fenêtre sur l'infini. Vous rejoignez Dieu dans le mystère de l'être. L'icône, c'est un regard d'amour. Elle est née de la contemplation pour être offerte à la contemplation, un art chrétien qui nous vient des Eglises orthodoxes. Il s'agit de «portraits» véritables de personnages saints.

Nous vous invitons à le découvrir lors de l'atelier d'initiation à l'art des icônes, issue de la théologie chrétienne d'Orient, à travers la réalisation d'une planche de la face du Christ par la méthode russe de la *tempera*. Il n'est pas nécessaire de savoir dessiner ou peindre. Une démonstration, quelques exercices théoriques et des tableaux explicatifs illustreront tout le processus de réalisation d'une peinture d'icône. Peindre une icône est une démarche spirituelle et certaines phases de travail s'accompliront dans le silence.

**Atelier d'initiation à l'art des icônes: Le Louverain, du jeudi 29 mai à 9h30 au dimanche 1<sup>er</sup> juin 16h avec Monique Bolay, iconographe, formée à l'Institut Russe de Meudon/Paris et à Fribourg. Matériel à se procurer: un tablier, un compas, une règle graduée, des pinceaux no 6, un carton pouvant contenir**

**une planche de 20x20 cm. Prix du cours Fr. 300.- le matériel (planche, peintures) inclus. Pension complète en chambre à deux lits Fr. 210.-. Inscriptions jusqu'au 10 mai (attention nombre de participants très limité) auprès du Louverain, 2206 Les Geneveys-sur-Coffrane, 032 857 16 66, fax 032 857 28 71; Email: secretariat@louverain.ch**

Elisabeth Reichen-Amsler ■



# PUB

# La pièce aux 100 florins

Regard personnel sur un tableau intemporel. René Perret, pasteur, nous parle de son interprétation du tableau de Rembrandt «*La Pièce aux 100 florins*». Il nous propose des interrogations et des ébauches de méditation sur notre propre foi.

«*Vous ne l'avez pas trouvée rébarbative, au premier abord?*» Cette question, jaillie des lèvres d'une auditrice suite à un exposé m'a grandement étonné. C'est vrai qu'on pouvait voir cette image comme quelque chose de vieillot, de terne à priori. Comme ces illustrations pieuses et sans âge qui hantent les salles de paroisse. C'est vrai aussi qu'habituellement, je suis le premier à avoir de ces préjugés, de ces réactions épidermiques envers ce qui ne me parle ou ne me plaît pas tout de suite. Mais là, non, je ne l'avais pas eue, cette répulsion instinctive. Au contraire, j'y étais «*tombé dedans*»: dans la beauté, dans la profondeur et la richesse de sens qu'elle contenait.

## Lecture d'un tableau

Ce tableau, je l'ai découvert grâce au livre de Paul Baudiquey *Un Evangile selon Rembrandt*.

Un ouvrage à découvrir, comme on fait une retraite, ou un pèlerinage vers la source. La langue, claire et poétique de cet artisan du verbe au service de la Parole, en fait un texte de méditation par excellence. J'y ai perçu plus qu'une admiration de l'auteur face à l'oeuvre de l'artiste: une reconnaissance, une tendresse pour ce que Rembrandt nous donne à voir, à partager avec lui de

la foi, de l'expérience de la vie dans ses beautés et ses rudesses. Petite par sa taille (40x30 cm), mais considérable par la portée de son message, cette eau-forte est le fruit de quatorze années de travail et de méditation.

## Les personnages

Le spectateur, comme face à une icône, discerne peu à peu les personnages représentés. Invariablement, les personnages reflètent notre propre attitude face à cet énigme de Dieu. Un dialogue entre les personnages et le spectateur s'instaure: «*Es-tu, comme moi, debout ou "à plat", courbé, implorant, indécis ou refusant face au Christ? Te sens-tu entouré d'ombres ou dans la lumière? Es-tu ravi ou harassé lorsque t'apparaît le Maître bien-aimant?*».

## Le Christ

Les traits tâtonnants du visage du Christ évoquent pour moi comme une géniale maladresse du peintre, comme si ce visage échappait à tout trait précis et définitif. Ils sont en quelque sorte la preuve de l'humilité des grands créateurs incapables de figer cette face qui reflète la gloire du Père. Les retouches successives



et apparentes de la main gauche, de la position des doigts de Jésus évoquent de leur côté comme une recherche jamais achevée d'exprimer au mieux la volonté du Seigneur. La contemplation de cette image évoque alors une question fondamentale:

*«N'y-a-t-il qu'une lecture possible de l'Évangile? Et pour une même personne, la lecture ne se modifie-t-elle pas au cours du cheminement?».*

### Le vieux couple

Un vieux couple étroitement soudé. Il y a longtemps qu'ils font route ensemble. Et pourtant ils s'aiment toujours. La sollicitude les fait avancer. La femme soutient son homme, avec obstination et bonté. Paul Baudiquey nous incite à: *«Admirez cette main passée sous l'aisselle, là où les muscles s'absentent, en ce lieu du corps qui demeure, avec la nuque, le "féminin de l'homme", espace d'enfance et de totale dépendance. Il y a ainsi, en chacun, une part secrète que la détresse offrira, le moment venu au*



*geste secourable, au geste sauveur».* Le spectateur admirera ces deux vieux, avec leur tendresse sous l'apparente dureté du visage, redevenus les enfants qu'ils ont toujours été, en quête de cet amour primordial qui les reconnaît.

### Les «sans foi»

A l'opposé, les suffisants, possesseurs de la vérité, accoudés à une masse rocheuse qui signifie leur durcissement du cœur, leur aveuglement spirituel. Sont-ils vraiment en pleine lumière? La lumière reste crue, froide, ne laissant aucun relief pour leurs silhouettes. Paul Baudiquey l'interprète ainsi: *«De peu de foi, ils sont aussi de peu de poids».* Dans son ouvrage il met en parallèle la représentation de ces suffisants avec le texte de Charles Peguy sur «les honnêtes gens»:

#### *Les honnêtes gens*

*Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée.*

*C'est d'avoir une pensée toute faite.*

*Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme.*

*c'est d'avoir une âme toute faite.*

*Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse.*

*C'est d'avoir une âme habituée.*

La grâce est capable de pénétrer une mauvaise âme et même une âme perverse, elle est capable de sauver ce qui paraissait perdu. Mais il lui semble plus difficile de briser l'intouchable, l'imperméable, l'habitué. Selon Charles Peguy, les honnêtes gens ne peuvent connaître la grâce: *«C'est que précisément les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens, ou enfin ceux qu'on nomme tels, et qui aiment à se nommer tels, n'ont point de défauts eux-mêmes dans l'armure. Ils ne sont pas blessés. Leur peau de morale, constamment intacte, leur fait un cuir et une cuirasse sans faute. Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, (...) une mortelle inquiétude, (...) une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent pas cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché».*

Autrement dit: *«Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte rien. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout. La charité même de Dieu ne panse point celui qui n'a pas de plaies. C'est parce qu'un homme était par terre que le Samaritain le ramassa. C'est parce que la de Jésus était sale que Véronique l'essuya d'un mouchoir. Or celui qui n'est pas tombé ne sera jamais ramassé; et celui qui n'est pas sale ne sera pas essuyé».*

Peut-on, après ceci, simplement tourner la page et dire: *«Bien, et ensuite quoi d'autre?».* Véritable appel au retour sur soi, le passage cité incite à prendre le temps d'écouter une telle déclaration de la grâce.

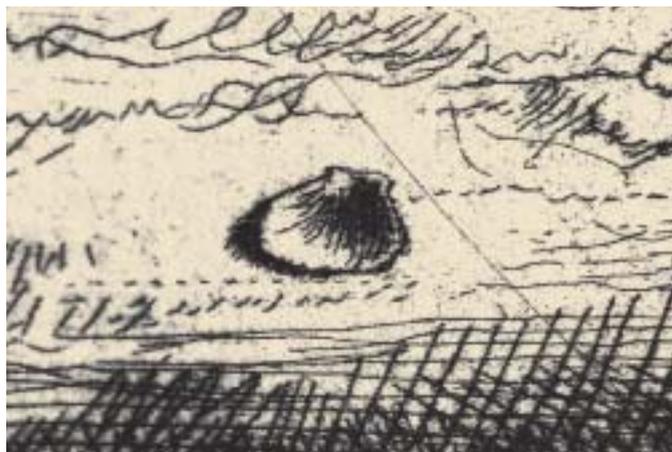
Regardez tous ces personnages, essayez d'y retrouver vos propres interrogations et si je vous demande: *«où est le cul-de-jatte et la grabataire? et la femme avec ses enfants?».* Vous me répondrez

qu'ils sont faciles à trouver. Mais trouverez-vous le disciple Pierre? Et le jeune homme riche? et Erasme de Rotterdam? Finalement, avec lesquels vous sentirez-vous «de famille»?

A côté des personnages, des objets viennent enrichir de leur symbolique le message du tableau. J'en présente ici un exemple des plus précieux:

### Le coquillage

Accroché habituellement au bâton du pèlerin, le coquillage gît par-terre. Il est petit, mais bien visible et symbolise le terme du pèlerinage: le retour à la source même de la vie. A l'image d'un



coeur pauvre, il s'offre, ouvert à la Lumière qui le caresse et l'envahit: «Heureux, les pauvres en leur coeur, le Royaume des cieux est à eux».

### Message vibrant d'Évangile

J'ai eu la joie de présenter ce tableau à plusieurs groupes. A chaque fois, je pressens qu'il y aurait encore beaucoup à en dire, à en recevoir. Mais n'est-ce pas vrai aussi de chaque rencontre forte entre nous, en petit ou en grand groupe? De ces retrouvailles également avec un texte d'Évangile qui soudain se dévoile, et nous avec. C'est comme une nouvelle *Multiplication des pains*, une *Fête de Cana*, signe d'un Dieu débordant. Célébration de la vie avec toutes ses facettes, rassemblement des gens les plus divers qui peuplent notre monde, le tableau *La pièce aux 100 florins* nous accueille en son sein, et nous offre Celui qui depuis toujours est tourné vers nous: «Ce Dieu qui se laisse approcher et toucher, qui nous connaît par coeur et qui nous porte sur son cœur».

Un livre qui délivre un message vibrant d'Évangile: à lire et à élire parmi nos recueils nourrissants.

René Perret ■

**Paul Baudiquey,**  
*Un Évangile selon Rembrandt*, Editions Marne, 1989



Illustrations tirées du livre: Un Évangile selon Rembrandt, Ed. Marne

# Un couple **épatant** cavale après la vie

Auteur d'une trilogie unique en son genre, l'acteur-réalisateur d'origine belge Lucas Belvaux nous gratifie de l'une des expériences cinématographiques les plus excitantes du moment.

**T**out cinéaste digne de ce nom voue à ses personnages secondaires une étrange affection, sans doute née du regret de ne pas avoir pu leur donner toute l'importance qu'ils mériteraient pourtant. Ce sentiment, Lucas Belvaux l'a ressenti dès le tournage de son premier film, *Parfois trop d'amour* (1992), au cours duquel il s'est demandé plus d'une fois qu'est-ce qu'il

*C'est leur visionnage successif qui suscite une fascination qui va en grandissant.*

## Une expérience troublante

Sans conteste, le résultat se révèle à la hauteur de l'ambition. Pour le spectateur, l'expérience s'avère même des plus troublantes: en soi, chaque film n'a rien d'extraordinaire, hormis le fait que les acteurs sont tous très bons (Ornella Muti, François Morel, Catherine Frot, Lucas Belvaux, Dominique Blanc, Gilbert Melki). C'est leur visionnage successif qui suscite une fascination qui va en grandissant. Avec un plaisir mêlé d'émotion, nous comblons en effet peu à peu les



pouvait bien advenir des simples comparses de sa fiction après que ceux-ci en aient croisé les protagonistes? Cinq ans plus tard, il se lance dans l'écriture d'un projet ambitieux où il s'efforce de répondre à cette interrogation dont l'enjeu est bien plus important qu'il n'y paraît au premier abord et dépasse de loin le côté forcément ludique de l'affaire (voir notre encadré).

## Tous égaux devant la caméra

Non sans audace, Belvaux rédige de front trois scénarios qui forment une trilogie dont le concept est le suivant: située à Grenoble, chaque histoire est centrée sur un couple, une femme et un homme en crise saisis dans un même laps de temps, mais qui perdent leur statut de protagonistes dans le film suivant, au profit de ceux qui étaient auparavant restés secondaires. De la sorte, tous les personnages (six) vont occuper tour à tour le devant de la scène. À cette gageure narrative, le cinéaste en ajoute une autre qui consiste à traiter chaque volet de sa trilogie dans un genre cinématographique spécifique. Ainsi, *Un couple épatant* est une comédie, *Cavale* tient du thriller et *Après la vie* vire franchement au mélodrame. Inutile de préciser que cette volonté d'auteur a donné bien du fil à retordre à l'équipe de tournage et aux acteurs contraints de tourner dans la foulée (utilisation efficace du décor oblige) plusieurs scènes communes aux trois films (celles où les personnages se croisent) selon des conceptions stylistiques et des points de vue totalement différents.

trous du puzzle de toute une «comédie humaine», avec cette sensation – si rare de nos jours au cinéma – de devenir un spectateur toujours plus actif.

Vincent Adatte ■

## Divine empathie

A entendre Lucas Belvaux, sa trilogie peut se découvrir dans n'importe quel ordre. Certes oui, mais dans ses notes d'intention, celui-ci confie que, dans son for intérieur, son projet a longtemps porté comme titre de travail «*Un couple épatant en cavale après la vie*». Le cinéaste n'a pas tort, car c'est dans cet ordre que l'ensemble atteint à la plus grande émotion, portant à son incandescence une constellation d'idées majeures: toute vie mérite que l'on s'y arrête; chacun a le droit d'être l'acteur principal de son existence; la perception que l'on a de l'autre est toujours forcément lacunaire, etc... Avec, en sus, ce sentiment formidable de «divine» empathie que seuls les plus grands chefs-d'œuvre du cinéma sont à même de nous procurer! À découvrir à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds dès la mi-mars. (V. A.)

# Média(t)titude

L'Armée du Salut a fait taire son «Cri de guerre». Jugé trop agressif, le titre de son journal a dû être adapté pour toucher un plus large public. Le bimensuel s'appellera donc dorénavant «Espoir». Nous osons espérer (!)encore un petit effort de leur part pour abandonner complètement le vocabulaire militaire: qui sait, un jour, nous aurons peut-être affaire à «La joyeuse équipe du salut».

xxx

À défaut d'être une «joyeuse équipe du salut», les grandes organisations humanitaires font bientôt plus dans l'après-service de la guerre que dans sa prévention. Prenez un conflit potentiel, et bien avant même que la guerre soit déclarée, les ONG comme le HCR mettent en place un arsenal d'infrastructures et récoltent des fonds auprès des pays occidentaux. Ainsi, non seulement les ONG perdent leur âme, mais se comportent un peu comme le service après-vente de l'armée: «vous bombardez et nous serons votre bonne conscience en soignant et reconstruisant ce que vous aurez détruit avec l'argent des autres pays», comment?!

xxx

Les mythes n'en finissent pas de tomber. On pouvait penser que les pèlerins qui se réunissent à Rome sont protégés, que la Basilique St-Pierre est un endroit propre. Détrompons-nous! Bien-sûr les statistiques sont toujours à prendre avec des pincettes, mais les médias ont colporté en janvier cette nouvelle surprenante: le Vatican serait un des pays avec un des taux de délit les plus élevés au monde (vols, escroqueries, délinquance). Comme quoi, nul n'est prophète en son pays et même le Vatican ne sait pas toujours à quel saint se vouer pour protéger ses ouailles!

xxx

Certains coïncidences sont bien curieuses. Prenez la navette spatiale *Columbia* qui a explosé lors de sa rentrée dans l'atmosphère le 1<sup>er</sup> février dernier. Cet astronef est le plus complexe du monde. Bon. Mais sa taille dépend directement de celle des deux fusées d'appoint qu'elle utilise au décollage (et pas le contraire!). Or - suivez bien - ces fusées doivent justement leur dimension à la largeur d'un tunnel ferroviaire qu'elles empruntent entre leur lieu de fabrication dans l'Utah et Cap Canaveral. Mais ce tunnel est à la mesure des trains américains, dont la taille est liée à l'écartement des voies (4 pieds et 8 pouces et demi) communes aux USA et à la Grande-Bretagne. Cet écartement vaut également pour les tramways londoniens construits à l'époque avec les mêmes gabarits que les chariots traditionnels, dont les essieux s'accordaient aux ornières des routes introduites, elles, en Europe par les romains. Ces derniers avaient dimensionné leurs chars de guerre de manière à ce que les roues ne tombent pas dans les trous creusés par les deux chevaux côte à côte qui les tiraient. Ainsi, de fil en aiguille, la taille de l'engin le plus complexe de notre temps est liée à celle qu'avaient les culs des chevaux romains, vingt siècles auparavant. Cette étrange concordance entre navette spatiale, train et chevaux a bien été pressentie par Monsieur B., malheureux propriétaire des six équidés réduits

en bouillie par le direct Genève-Bâle ce même 1<sup>er</sup> février - d'ailleurs simultanément à l'explosion de *Columbia* - lorsqu'il déclarait dans *L'Express* du lundi: «C'est un choc pour toute la famille, mais, comparé à celui de la navette *Columbia*, ce n'est pas si grave, il faut savoir relativiser». Ha! Si ça c'est pas une étrange coïncidence: CQFD!

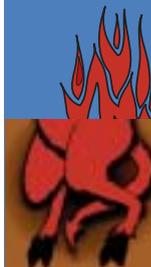


## Paradisiaque



La politique étrangère de la Suisse se sent parfois (parfois!) des ailes.

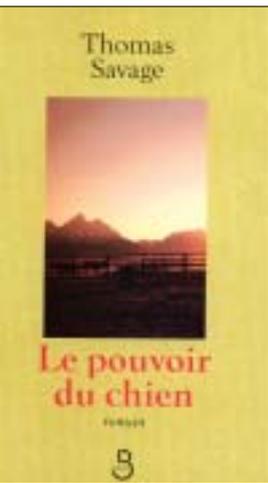
On se souvient des aventures de Thomas Borer (et surtout de sa plantureuse épouse), ambassadeur à Berlin: le kitsch de ses apparitions dans la jet-set et la salissure de sa réputation avaient précipité sa chute. Aujourd'hui c'est Micheline Calmy-Rey qui redonne aux Affaires étrangères leur véritable dimension politique. Il est encore trop tôt pour savoir si elle introduit là une nouvelle ère, ou si elle retombera aussi sur terre. Car les mêmes parlementaires frileux qui avaient déchu le premier s'en prennent maintenant à la seconde. Ce qui, entre-temps, ne les a pas empêché de s'engager pour faire entrer la Suisse à l'ONU «afin d'accroître enfin sa visibilité dans le concert des nations». Paradoxe. Gageons que la ministre saura survoler cette meute hurlante sans rien leur lâcher d'autre que ce dont ils sont tirés: la fiente!



## Infernal

C'est l'enfer pour les responsables du catéchisme des adolescents. Un récent week-end a réuni 45 anciens catéchumènes sur le thème «Croyez-vous aux esprits?». Les catéchètes y ont découvert avec surprise que 43 d'entre eux croyaient à l'immortalité de l'âme et qu'aucun ne partageait la vision de l'apôtre Paul: la personne est un tout indivisible et c'est tout entière qu'elle ressuscitera. L'Evangile de Jean ne faisait guère mieux, avec un seul adepte, prêt à croire que celui qui vit une relation avec Dieu ne meurt pas mais partage déjà la vie éternelle. Une fois encore, la religiosité populaire et son immortalité de l'âme l'auront emporté sur une foi chrétienne trop compliquée. On sait que le caté porte peu de fruits à cueillir dans la saison, mais de là à prolonger le délai jusque dans l'éternité!

Page élaborée par: Sébastien Fornerod, Guy Labarraque, Pierre-Yves Moret, Katja Müller, Fabrice Demarle



Les Editions Belfond nous gratifient d'un cadeau en publiant le premier roman traduit en français de l'Américain Thomas Savage: *Le pouvoir du chien*. Un livre qui date de... 1967! Eh oui, il a fallu 35 ans pour qu'on s'y intéresse enfin - et les douze autres titres qui constituent l'œuvre de Savage attendront encore vraisemblablement longtemps avant d'être disponibles sous nos latitudes. 35 ans, alors que les «mémoires» du plus pathétique des pantins de sitcom ou de navet hollywoodien nous bondissent à la face dans les semaines suivant leur sortie de presse outre-Atlantique!!! C'est cela le marketing - ou doit-on dire la culture? - moderne.

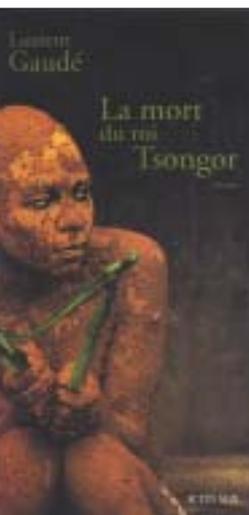
*Le pouvoir du chien* est, de l'avis des critiques anglophones, le roman le plus abouti, le mieux construit de Savage. Jugement pas vraiment étonnant dans la mesure où le profil, la nature des personnages, leur ancrage dans la vie quotidienne aussi, ont fait l'objet, cela se perçoit clairement, d'une observation soutenue, et sont dès lors rendus avec un souci du détail, de l'authenticité qui confine à la perfection. Une rigueur et une démarche d'autant plus ambi-

## LA FORCE DU SILENCE

tieuses et remarquables que le livre fait la part belle à la psychologie - les acteurs de ce «bout d'histoire humaine» (difficile de définir la trame autrement) sont décrits dans leur profondeur - tout en privilégiant le silence. Dire le non-dit, insinuer ce qui devrait être et qui finira inéluctablement par advenir, suggérer la présence et la résonance de certains secrets: autant de défis ardues que l'auteur relève avec brio grâce, notamment, à une plume subtile. Laquelle lui permet de créer un climat très particulier autour d'un sujet non moins original et délicat à traiter: l'homosexualité refoulée, inavouée. Inavouée parce qu'inavouable dans l'univers bourru, brutal des éleveurs de bétail américains du début du XXe siècle. *Le pouvoir du chien* est ainsi un livre rare. A peine lui «reprochera-t-on sa... dernière page! Une fin ouverte, sans dénouement imposé, - maudite «recette» américaine qui exige toujours des happy ends! - aurait en effet conféré à ce roman une dimension supplémentaire. Vous voilà avertis: si vous pouvez vous passer des trente lignes de chute, vous y gagnerez!

Laurent Borel ■

Thomas Savage, *Le pouvoir du chien*, Ed. Belfond, 2002



Surprenante époque que la nôtre, qui veut notamment que les gens, en moyenne, lisent de moins en moins tandis que les maisons d'édition, de leur côté, se montrent sans cesse plus prolifiques. Songez: l'automne dernier, à l'occasion de ce que l'on surnomme «la rentrée littéraire», quelque 700 nouveaux titres francophones ont paru! De quoi transformer le plus passionné des libraires en simple «vendeur de livres», appelé, condamné, par la force des choses, à tenter de surnager parmi les noms d'auteurs davantage qu'à se plonger au cœur des ouvrages qu'il propose sur ses rayons. Parenthèse fermée: penchons-nous sur le catalogue de ces derniers mois. Au gré du flot, dans lequel,

selon l'expression consacrée, on trouve à boire et à manger, au milieu de ce torrent donc, figure une perle: le, ou à tout le moins un des rares bouquins qui marqueront cette production pléthorique. *La mort du roi Tsongor*, c'est son titre, est en effet un authentique chef-d'œuvre. Son auteur, le Français Laurent Gaudé, n'était pas à proprement parler une «locomotive», son succès ne repose dès lors que sur les qualités réelles de son écriture. Dramaturge dont cinq pièces ont auparavant été publiées chez Actes Sud, il a su avec brio transposer du théâtre à sa présente fiction l'art de la mise en scène. Le sentiment y est grand, explicité avec noblesse, les descriptions s'y apparentent à autant de tableaux. Mais surtout, ce qui confère à son œuvre un caractère et une valeur d'exception, c'est qu'elle est bien davantage

## SOMPTUEUSE MÉTAPHORE

qu'un bon roman plaisamment ficelé. *La Mort du roi Tsongor* est aussi - avant tout - une fable intemporelle sur la destinée humaine, une fresque qui marie poésie et philosophie pour dire l'illusion de nos prétentions, de nos rêves de puissance, de gloire. Une épopée, comme inspirée d'une tragédie grecque, venue nous rappeler que nous sommes éphémères, et que le temps a prise absolue sur la portée de nos actes. Les batailles y sont nombreuses, presque interminables, et chacune réclame son lot de pertes, de souffrances: ces combats symbolisent ceux, parfois violents, cruels, auxquels la vie nous astreint afin de nous conduire, sans égard pour nos petits orgueils ou desseins personnels, là où elle l'a décidé. A lire très attentivement!

Laurent Borel ■

François Gaudé, *La mort du roi Tsongor*, Ed. Actes Sud, 2002

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER  
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER  
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT  
LIBRAIRE

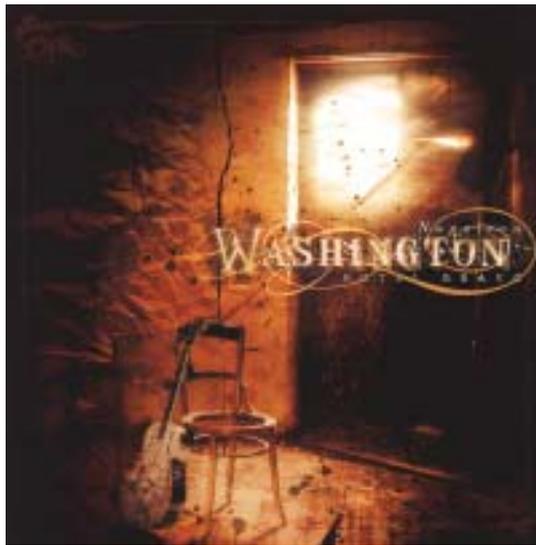


# Quand la musique est bonne...

D'un côté, un blues acoustique fort bien huilé, de l'autre le mariage fluide d'un accordéon et d'un violon bercés d'envoies lyriques: deux CD, œuvres de musiciens neuchâtelois, sont récemment apparus dans les bacs. Une aubaine!

Nom (d'emprunt): *Washington*; prénom (d'emprunt également): *Napoleon*. Ce pseudonyme, qui pourrait laisser croire à une boutade mais est, en réalité, un clin d'œil aux esclaves noirs américains qui adoptèrent ce genre de patronymes «extravagants» au lendemain de la Guerre de Sécession, ce patronyme donc est celui d'un guitariste chaud-fonnier, Raphaël Bettex. Un féru de blues! Qui, de surcroît, outre d'indéniables qualités musicales, a la «gueule» de l'emploi: un visage comme taillé au ciseau, qu'emballe une longue chevelure foncée. Et une dégaine de baroudeur.

Mais tout ne s'arrête (de loin) pas au seul look: Bettex alias *Washington* (ou l'inverse) a la voix «qui va avec». Un rien rauque, histoire de mettre en valeur le côté interpellant, et de souligner une virtuosité à la «gratte». Le CD, intitulé *Hôtel Bravo*, a été enregistré



l'an dernier sous le Grand Pont de La Chaux-de-Fonds, un environnement qui confère de la «matière» au son. Des «galettes» comme ça, on en redemande! C'est vraiment bien.

Style tout à fait différent chez le duo *Jael*, bien connu dans la région (et au-delà). Coline Pellaton et Thierry Châtelain n'en sont pas à leur coup d'essai: ils viennent en effet de sortir, à l'enseignement de *Etoile du Sud*, leur septième album (dont deux *live*) en huit ans. Pas de surprise majeure à l'écoute des treize titres de ce nouveau-né qui, après un bref intermède avec Pierre Amoyal, s'inscrit dans la droite ligne d'*Ombres sauvages*. Le travail est toujours aussi «léché», l'interprétation parfaite: du *Jael* «pur sucre»! A noter, au niveau graphique, des photos intérieures beaucoup plus décontractées que par le passé: preuve que professionnalisme ne se décline pas obligatoirement avec académisme. *Jael* s'apprêterait-il à prendre des chemins de traverse?

Laurent Borel ■

Napoléon Washington, *Hôtel Bravo*  
Jael, *Etoile du Sud*

## Calver & Luthin



## Ils ont dit ou écrit A propos du choix...

- «(Il) m'a enseigné deux des choses les plus difficiles de l'existence: d'abord choisir de ne pas se soumettre à la plus grande puissance en ce monde, celle de l'argent, ensuite vivre au milieu de ses semblables sans se faire jamais le moindre ennemi.», **Stefan Zweig**, écrivain suisse
- «Le jardinier peut décider de ce qui convient aux carottes, mais nul ne peut choisir le bien des autres à leur place.», **Jean-Paul Sartre**, *Le Diable et le Bon Dieu*
- «Chaque journée, chaque année est comme un jardin dont la culture nous est confiée: ne pouvant en élargir la surface, notre tâche est de choisir les bonnes semences et de sarcler les herbes parasites.», **Gustave Thibon**, *L'équilibre et l'harmonie*
- «Je puis délibérer et choisir, mais non revenir sur mes pas quand j'ai choisi.», **Alfred de Musset**, *Lorenzaccio*
- «Choisir une serviette, c'est déjà choisir un état d'âme, c'est choisir la qualité de bonheur qu'on éprouvera en sortant de la douche, c'est décider d'avance s'il sera gai ou tendre ou fou ou calme ou moqueur ou profond.», **Louis Gauthier**, *Anna*
- «La volonté trouve, la liberté choisit.-Trouver et choisir, c'est penser.», **Victor Hugo**, *Océan prose*
- «Choisir quelqu'un, c'est découvrir toute une vie. Et c'est l'inviter à vous découvrir!», **Hanif Kureishi**, *Intimité*
- «Il faut avoir au moins une certitude: celle de rester maître de sa mort et de pouvoir en choisir l'heure et le moyen.», **Milan Kundera**, *La valse aux adieux*



Photo: P. Bohrer

### Ces chiffres qui interpellent

**11,1%** de citoyens ont coché la case «sans appartenance religieuse» en l'an 2000 lors d'un sondage de l'OFS

**41,8%** de la population a déclaré appartenir à l'Eglise catholique romaine (46% en 1990)  
**33%** à l'Eglise réformée (38,5% en 1990).

Depuis 1990, le nombre de musulmans et d'orthodoxes a doublé en Suisse, même si à l'instar des chrétiens, il s'agit parfois d'une appartenance culturelle plutôt que d'une pratique religieuse.

**26%** des protestants, **20,2%** des catholiques et **18,2%** des évangéliques ont plus de soixante ans. (Protestinfo).

IAB/P.P.  
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Cher(d) adresses + retours:  
EREN, case 2231, 2001 Neuchâtel  
(sauf La Chaux-de-Fonds)